

## ANNONCES

HAASENSTEIN &amp; VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bale, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

## PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.  
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**RÉDACTION**  
ET  
**BUREAU D'ABONNEMENTS**  
Lausanne, Rue de St-François 20.  
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse .....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 10 centimes.

## GAZETTE DE LAUSANNE

## ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

**Nous prions instamment nos abonnés de l'étranger de renouveler leur abonnement sans retard.**

Les abonnés nouveaux recevront tout ce qui a paru du feuilleton.

LAUSANNE, 31 décembre 1891

## BULLETIN POLITIQUE

Les ultramontains intransigeants français ne s'en prennent pas seulement aux évêques qu'ils trouvent trop tièdes contre le gouvernement, ils s'en prennent au pape lui-même et au nonce qui n'approuve pas la politique à la Goutte-Soulard. M. Paul de Cassagnac est tout naturellement à la tête de cette croisade d'un nouveau genre, qui menace le Vatican lui-même.

Voilà trop longtemps, dit-il dans son journal l'Autorité, que les nonces, à Paris, ne sont que les agents complaisants du gouvernement de la République contre le clergé français. Au lieu de le protéger, ce qui serait leur devoir, au lieu de le couvrir, au lieu de servir de patrons aux évêques et aux prêtres de France, ils les découragent, ils les désavouent quand ils ne les livrent pas.

M. Paul de Cassagnac aurait voulu voir le nonce à Paris « prendre sous sa protection » Mgr l'archevêque d'Aix, quand celui-ci était condamné par le tribunal correctionnel. C'est assurément de faire une étrange idée de la situation du représentant du Saint-Siège auprès de la République française et des rapports de l'Eglise avec l'Etat. Mais le rédacteur en chef de l'Autorité continue en ces termes :

Les nonces à Paris, sans exception le nonce actuel, n'ont qu'une pensée et une préoccupation : vivre en bonne intelligence avec le gouvernement de la République. Chez eux, le diplomate éteint le prêtre. Mais s'ils s'imaginent qu'ils pourront nous sacrifier, nous les catholiques français, ils se trompent; nous saurons nous mettre en travers. Il est une distinction qu'il importe d'établir. Les catholiques français sont soumis au pape dans les choses spirituelles. Mais, si nous avons le devoir d'accueillir avec respect les communications du saint-père en cette matière, dans les questions politiques nous gardons notre indépendance.

Et il termine par cette formule dont il serait facile de tirer des conséquences que peut-être M. Paul de Cassagnac n'a pas prévues : « Catholiques à Rome, Français en France, fils de la patrie française. »

La nonciature, par une note officielle que le Gaulois publie, a jugé à propos de rappeler « le fils soumis de l'Eglise » à une plus exacte appréciation de son devoir.

Il serait bon de ne pas oublier, dit cette note, que le souverain pontife, chef suprême de l'Eglise, est si haut placé qu'il devient inaccessible aux passions humaines, qu'il voit les événements tels qu'ils sont, les apprécie plus sagement que des hommes dont le jugement ne peut qu'être obscurci par des préoccupations politiques. Il ne poursuit qu'un but, la gloire de l'Eglise. Or, il est le seul juge des moyens à employer pour l'atteindre, et le premier devoir des catholiques est de reconnaître sur ce point comme sur tous les autres son autorité suprême.

La note en question ajoute que les catholiques qui pensent comme M. Paul de Cassagnac devraient cependant faire attention à ne pas

prendre eux-mêmes les devants pour amener l'abrogation du Concordat, mais qu'ils seraient bien plus sages de former un vrai parti d'opposition conservatrice et constitutionnelle, au lieu de s'allier avec les partis radicaux pour faire la guerre aux institutions établies et à l'ordre social.

Nul doute que cette note, évidemment inspirée par la nonciature, ne soit de tout point d'accord avec la pensée qui règne au Vatican. La campagne de l'Autorité reçoit un désaveu et un blâme qui ne laissent rien à désirer au point de vue de la netteté. M. de Cassagnac n'a plus d'autre ressource que de se soumettre, « en fils respectueux de l'Eglise », ou de rompre ouvertement, non plus avec les lois de son pays, ce qui l'inquiète peu sans doute, mais avec le pape lui-même.

Les coups successifs qui ont frappé la diplomatie anglaise, la mort de lord Lytton d'abord, et celle de sir William White ensuite, ont entraîné un remaniement presque complet dans le haut personnel des ambassades britanniques; l'on ne voit guère dans les grandes ambassades que deux chefs de mission qui doivent rester à leur poste, sir Edward Malet, à Berlin, et sir Augustus Paget, à Vienne. Le titulaire de l'ambassade de Saint-Petersbourg, sir Robert Morier, passe à Rome, où il remplace lord Dufferin, nommé à Paris, et lord Vivian quitte Bruxelles pour se rendre à St-Petersbourg.

Lord Vivian, qui est âgé de cinquante-sept ans, n'a occupé jusqu'ici que les postes de Berne (1879-1881), Copenhague (1881-1884) et Bruxelles; il passe pour un bon agent, sans avoir jamais eu de grandes affaires à traiter, sinon de 1876 à 1879, alors qu'il était consul général au Caire; il fera, on peut le dire, ses débuts dans la haute politique à Saint-Petersbourg. Sir Morier, au contraire, est un vieux routier de la diplomatie. Né en 1826, il débuta vraiment dans la carrière, à Naples, pendant les années troubles de 1859 et 1860, où la diplomatie anglaise déploya dans toute l'Italie, au milieu des circonstances les plus complexes, une si persévérante activité. Il passa de là en Allemagne et en connut successivement la plupart des cours; il s'y lia avec beaucoup de grands personnages, et fut notamment très avancé dans la faveur de la princesse royale de Prusse, la future impératrice Frédéric, ce qui lui attira, il y a trois ans, de la part du prince de Bismarck, alors à l'apogée de sa puissance, l'aggravation dont on n'a pas perdu le souvenir : le chancelier ne l'accusait de rien moins que d'avoir commis certaines indiscretions au profit plus ou moins direct de la France, alors qu'il était chargé d'affaires à Darmstadt en 1870, pendant la guerre franco-allemande. Sir Morier fut ministre en Portugal et en Espagne; il occupa le poste de Saint-Petersbourg depuis 1884.

Quant à la succession de sir William White, à Constantinople, la presse anglaise s'en occupe beaucoup : on parle de sir Evelyn Baring et de sir Henry Drummond Wolff, et l'on considère leurs chances comme égales. L'un et l'autre sont connus pour avoir joué un rôle considérable dans les affaires d'Orient durant ces quinze dernières années : sir Evelyn Baring, qui avait été en Egypte commissaire anglais de la Dette, puis contrôleur, en même temps que M. de Blignières, est ministre au Caire depuis 1883, et sir Henry Drummond Wolff, après avoir été commissaire anglais en

alentour de lui, comme prêt à s'engourdir.

— La mer !

Il eut un frisson de vertige, se dressa presque debout dans sa voiture, crispant ses poings robustes sur les rênes pour maintenir le cheval, dont il sentait le frémissement épouvanté se communiquer invinciblement à lui, et bégaya, l'âme en désordre :

— J'y allais... tout droit !

Le tournoiement halluciné de ses prunelles diminuait, s'apaisa peu à peu, le calme renaissait graduellement dans son cœur, son pouls battait plus régulier, le danger immédiat avait disparu.

Son sang-froid reconquis, il essaya de se rendre compte de l'endroit où il se trouvait, cherchant à fouiller du regard devant lui, autour de lui, avec une lenteur prudente et raisonnée. Sur lui une humidité glacée passait, d'un frôlement continu qui lui mouillait les mains, le visage, la barbe, impalpable et pénétrante poussière de pluie, qui n'est pas la pluie et qui est plus que le brouillard. La nuit était absolue, augmentée encore par ce floconnement de ouate mouvante qui l'entourait de toutes parts, le pressait, l'enveloppait, l'étouffait, muette et glacée; même, absorbée, la lumière des lanternes disparaissait sous une bande de brume plus opaque, pour réapparaître moins nette, toute brouillée de vapeur d'eau.

— Où diable suis-je ?... Ce n'est pas Kerloch ici. Comment me reconnaître ? Ai-je dépassé le village ?... La route, voyons un peu...

Dévochant le tablier, en maintenant toujours le cheval, de façon à ne pas lui laisser faire le moindre mouvement, de crainte de quelque catastrophe, d'une chute dans ce vide dévot, la tout près, peut-être aussi à gauche, à droite, derrière, il posa son pied sur le marche-pied et tâtonna de l'autre jambe, lancée au hasard; sa botte heurta un caillou.

— Bon ! c'est solide, allons-y.

En cet instant, comme il désespérait d'en sortir, une rafale violente balaya la faiblesse, lui fouetta rudement le visage et il eut la perception plus exacte de l'immense étendue vide, d'où montait une pluie salée qui était les embruns des vagues soulevées par la force du vent.

L'Ouest est devant moi, à coup sûr; c'est la même

Roumélie orientale en 1878, fut chargé en 1885 d'une mission à Constantinople relative aux affaires d'Egypte et, quelques mois après, il était nommé haut commissaire britannique au Caire. Il a été ensuite ministre à Téhéran depuis 1888; il est depuis six mois ministre à Bucharest. On le dit très avant dans les bonnes grâces de lord Salisbury et d'aucuns prétendent que Bucharest n'a jamais été pour lui que l'antichambre de Constantinople.

Il est encore un autre candidat à l'un des postes vacants : lord Randolph Churchill, et il n'est pas impossible que M. Balfour ait un vif désir de se débarrasser de ce personnage, qui pourrait lui rendre sa tâche singulièrement difficile à la Chambre des Communes; mais lord Randolph ne veut, dit-on, qu'une ambassade de premier ordre, et l'on peut croire que lord Salisbury hésiterait à confier de grandes affaires à un diplomate aussi fantaisiste.

On lit dans le *Moniteur de Rome*, organe du Vatican :

Comme on le verra plus haut, certains groupes impérialistes ont ouvert, à Paris, une campagne d'intimidation contre le Saint-Siège et Mgr Ferrata, le nonce apostolique. Le *Moniteur de Rome* en a sa part d'injures, dont il est d'autant plus fier, que nous n'ignorons point la provenance de ces attaques. Ces détracteurs de la politique pontificale ne réussissent point dans leur tâche. Ce n'est point par des insultes que l'on fait reculer une institution morale comme la Papauté. Ces grands politiques reprochent au nonce son servilisme à l'égard du gouvernement, parce qu'il aurait donné des conseils de tact et de prudence. Il nous semble qu'en présence des courants qui ont suivi l'épisode d'Aix, quand des passions égoïstes ont exploité, de part et d'autre, cette parenthèse pour dénoncer le Concordat, et surtout pour rompre avec la politique pontificale, le représentant de Rome avait le devoir de prêcher la sagesse et la modération. Il a rendu, par là, un service de premier ordre au pays et à l'Eglise de France.

Ce n'est point du servilisme; c'est le langage de la raison. Les partis peuvent regretter cette conduite avisée, qui dérange leurs projets, ils ne feront point croire que Rome énerve, pour cela, l'action catholique et épiscopale.

Ce n'est point l'heure de semer les ruines et de faire la lutte pour la lutte; c'est le moment où la politique de recueillement et d'union s'impose, comme un devoir religieux et un intérêt patriotique. On a voulu intimider Rome; Rome n'accepte point ces procédés.

Guarda e passa.

**Lettre de Paris.**

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 30 décembre.

Le conflit franco-bulgarie à la Chambre. — Sénat et budget. — Les obsèques de Mgr Freppel. — Sa succession législative. — M. Féry (d'Essones). — Post-scriptum.

Je ne veux revenir sur la séance de la Chambre de lundi, que pour constater l'étendue du succès remporté par M. Ribot à propos de ses déclarations sur l'incident bulgare. La presse de tous les partis politiques a été unanime pour approuver l'attitude prise dans cette circonstance par le ministre des affaires étrangères, et aussi pour juger avec sévérité l'intervention de M. de Douville-Maillefeu, faisant l'apologie de M. Stambouloff.

L'interpellation de M. Milleveu n'était d'ailleurs point conçue dans un sens hostile au gouvernement. Un député de la majorité n'aurait pu fournir en meilleurs termes, au ministre, l'occasion d'expliquer sa manière de voir.

Il acheva de descendre, assura son aplomb et, ayant enlevé une des lanternes, la promena au ras du sol, où elle éclaira un enchevêtrement serré de roses épineuses, de plantes, d'herbes courtes, enlaçant des blocs de porphyre. Un juron lui échappa à cette constatation :

— La lande !...

Il n'était plus sur la route de Crozon, plus même sur un sentier, mais absolument égaré, en pleine campagne, sans moyen possible de se retrouver, ni même de savoir vers quel point de la côte il était allé se perdre.

Peut-être le cheval, fatigué comme lui, ne se sentant plus dirigé, avait-il, lui aussi, poursuivi sa marche, les yeux clos, poussant au hasard, droit devant lui, et quitté à quelque moment cette route blanche pour enfiler une traversée qui l'avait conduit dans la lande ? La sensation du danger imminent l'avait seule arrêté tout à coup à la coupe même de la falaise à pic, en face de l'Atlantique.

Comment se tirer de là ? Serait-il obligé d'attendre le jour, de renoncer à se rendre ce soir-là à Kerloch où on l'espérait, où on comptait sur lui ?

S'étant assuré que l'abîme n'existait que devant la tête du cheval et que, en arrière, le terrain continuait à s'étendre, il commença par faire reculer le cabriolet de quelques mètres, en scrutant soigneusement les environs, dans le crépuscule restreint où il le pouvait.

En cet instant, comme il désespérait d'en sortir, une rafale violente balaya la faiblesse, lui fouetta rudement le visage et il eut la perception plus exacte de l'immense étendue vide, d'où montait une pluie salée qui était les embruns des vagues soulevées par la force du vent.

L'Ouest est devant moi, à coup sûr; c'est la même

Hier, la Chambre en a fini avec le tarif des douanes, mais comme elle n'a pas admis entièrement les chiffres du Sénat, le projet devra retourner au Luxembourg. L'application des nouveaux tarifs est fixée au 1<sup>er</sup> février.

Aujourd'hui vient en discussion la question du douzième provisoire. Le Sénat l'emporte, dans le conflit, puisqu'il a commencé la discussion du budget avec toute l'allure d'un débat développé. Il faudra donc bien qu'on vote le crédit applicable au mois de janvier. La commission du budget a tenu séance hier à quatre heures, et adopté le projet du gouvernement.

Quant à la session extraordinaire, le gouvernement a décidé de la laisser se prolonger, de façon à ce que les séances se suivent jusqu'à la session ordinaire de 1892, sans autre interruption que les jours de fête. Le Sénat décidera aujourd'hui s'il reprendra ses travaux le 4 ou le 5 janvier, et la Chambre adoptera sans doute la même date en ce qui la concerne.

Cependant on disait ce matin que quelques sénateurs, désireux de ne pas sacrifier leurs vacances, proposeraient un ajournement jusqu'au 12. Si cette motion se produisait, elle sera vraisemblablement écartée.

Les obsèques de Mgr Freppel ont été célébrées hier matin à Angers, au milieu d'une assistance énorme venue de tous les points du département de Maine-et-Loire et des départements voisins. Le corps de l'évêque a été, suivant l'usage, porté à découvert à travers la ville, revêtu des ornements sacerdotaux. La cérémonie, commencée à neuf heures et quart, ne s'est terminée que vers une heure et demie, et le défilé de la foule devant le cercueil a duré si longtemps qu'à quatre heures seulement le corps a pu être descendu dans les caveaux de la cathédrale.

On s'occupe beaucoup de la succession politique du député de Brest. La droite, qui dispose de la majorité dans deux des trois circonscriptions de cet arrondissement, paraît vouloir adopter la candidature d'un membre du clergé, afin que celui-ci continue à être représenté à la Chambre.

Successivement ont été mis en avant les noms de Mgr Turinaz, de Mgr Perraud, évêque d'Autun et collègue de M. de Freycinet à l'Académie, de Mgr Goutte-Soulard, dont le choix aurait une signification d'hostilité par trop marquée contre le gouvernement, et qui a d'ailleurs refusé. On a parlé aussi du P. Didon et du P. Monsabré, deux orateurs éminents du clergé régulier, tous deux de l'ordre des dominicains. Dans peu de jours, à ce qu'assurent les journaux royalistes, la désignation sera faite et communiquée au public.

On annonce la mort de M. Féry d'Essones, ancien sénateur de Seine-et-Oise. Le défunt était un grand industriel et un des hommes les plus compétents en matière économique. Sa carrière politique date de la première élection à l'Assemblée nationale, où il siégea jusqu'en 1876 et ensuite au Sénat jusqu'au renouvellement de 1891. M. Féry refusa alors une nouvelle candidature à cause de son grand âge. Il appartenait au centre-gauche et s'était rallié à la République dès les premières séances de l'Assemblée de Bordeaux.

P. S. — Les deux Chambres ont voté le douzième provisoire de janvier.

Le Sénat, reprenant le tarif des péages, s'est rallié, par 161 voix contre 98, à l'exemption votée par les députés en faveur des graines oléagineuses. Par contre, à l'énorme

bourrasque qui amenait les brouillards du large, derrière l'Ar-Men. Il ne s'agit donc plus que de faire volte-face, complètement, et de tourner le dos, tout pour bout !...

Une éclaircie s'était faite dans le gouffre, permettant même de distinguer, sur le noir d'encre de l'Océan, la blancheur des crêtes d'écumée voletant à la base des rocs; il fouilla vivement de ses prunelles exercées, s'aïdant du flair autant que de la vue, presque en marin, en vrai fils de ces côtes terribles :

— Ce ne peut être le cap de la Chèvre, je n'ai pas eu le temps d'aller si loin ? Tiens, en regardant l'heure, je pourrais probablement savoir approximativement, que diable !

Sa montre marquant dix heures; il n'y avait pas une heure qu'il était en route.

C'est bien ce que je pensais, mais alors...

Il n'acheva pas. Sous le manteau relevé du brouillard, un peu sur sa droite, se profilait une forme monstrueuse, comme détachée de la falaise.

Le château de Dinan ? s'exclama-t-il.

Il venait de reconnaître les contreforts crénelés de l'écluse colossale qui se dressait à l'entrée de l'anse de Dinan.

Il continua, tout ragailardi par cette découverte :

— Bien ! En le gardant à ma gauche, je n'ai plus qu'à partir toujours tout droit, et je finirai forcément par retomber sur la route de Crozon ! En voilà de la ficelle besogne de faite !...

Tout en parlant, il s'était rapproché de la tête de son cheval pour opérer le changement de front qu'il venait de décider, et le flatta de la main, afin d'achever de le calmer, car tout son corps frémissait encore à chaque rugissement plus furieux de

majorité de 213 voix contre 45, il a maintenu à 24 francs le droit sur les pétroles qu'on veut abaisser à 18 francs au Palais-Bourbon. Enfin il a repoussé les dispositions transitoires votées par la Chambre, relativement à l'entrée des farines. Ces deux divergences nécessitent une nouvelle délibération des députés sur les tarifs. Elle aura lieu demain sans doute. On fera de grands efforts pour aboutir avant les vacances.

## NOUVELLES POLITIQUES

— Le comte de Paris écrit à M. d'Haussonville, au sujet de la mort de Mgr Freppel :

« Les grands intérêts religieux de la France ne trouveront jamais de garantie sous la République. La réconciliation ne sera jamais sincère. Le développement des sentiments religieux peut seul contenir les passions ardentes qui menacent la société; pour ce développement, l'Eglise a besoin de la vraie liberté, que seule la monarchie peut lui donner. »

— On mande de Rome, en date d'hier, au Temps :

« Le pape a reçu tout à l'heure, pour les fêtes du premier de l'an, la troisième et dernière tournée des diplomates, en commençant par l'ambassadeur de France et en finissant par le chargé d'affaires officieux de la Russie. »

L'ambassadeur de France n'avait pas encore vu le pape depuis son retour à son poste.

La réception a duré une heure cinq minutes. Le pape, prenant en ses mains celles de l'ambassadeur de France, l'a remercié d'être venu à Rome malgré les distances et malgré le froid, tout exprès pour lui rendre hommage.

Il a demandé des nouvelles de la santé de M. Carnot, de sa famille, et des fils de l'ambassadeur, et a invité M. Lefèvre de Behaine à revenir le voir avant de repartir en congé.

Il le bénit affectueusement, lui et sa suite.

L'ambassadeur présenta ensuite le personnel de l'ambassade. Le pape eut un mot aimable pour chacun d'eux. Les ambassadeurs qu'il reçut ensuite eurent chacun une audience de trente à quarante minutes.

Tous étaient émerveillés de la santé du pape, de la lucidité et de la vivacité de ses idées.

— L'Opinion, organe officieux du cabinet Rudini, se demande si la France négociera avec l'Italie pour le traité de commerce. Elle constate que l'Italie, avec la Bulgarie et les Etats-Unis, a été exclue, par le vote du parlement français, de la faculté de pouvoir jouer du tarif minimum. Elle exprime cependant sa confiance dans les déclarations de M. Ribot, dont elle apprécie l'esprit de modération. Elle manifeste le désir qu'en France cette question des rapports commerciaux soit traitée sans considérations politiques spéciales contre l'Italie, d'autant plus que le gouvernement italien dans la triple alliance est un élément de conciliation avec la France. Elle cite comme preuve la déclaration de M. Ribot à la tribune, où, avec une grande équité, il a mis en relief que le ministère italien actuel, dans les incidents bulgares, avait soutenu le gouvernement français dans l'affaire Chadourne. L'Opinion termine en disant que l'Italie ne demande que deux choses : la paix et de bons rapports avec ses voisins.

— En souvenir de la réception qui lui fut faite au port de Cronstadt par les autorités et la population, l'amiral Gervais a offert au cercle des officiers de cette ville un objet d'art représentant un marin français se disposant à monter à l'abordage. De son côté, M. Carnot vient de faire remettre à la *Duma* de Petersburg (conseil municipal) son buste en porcelaine de Sèvres, pour remercier l'assemblée de l'ovation qu'elle a faite, il y a six mois, aux officiers. Le buste a été remis au maire de la capitale par les soins de M. de Vauvieux, chargé d'affaires de France depuis le départ de M. de Laboulaye. La municipalité de Petersburg, vivement touchée de cet hommage, a souligné par des applaudissements unanimes la lecture de la lettre émanant du représentant français, et décidé que le buste du président serait placé dans une des salles de l'Hôtel d'Anatole.

Du côté de la mer, très loin, à une distance impossible à calculer au milieu de ces changeantes ténèbres, où passaient soudain comme des bandes d'obscurité opaque et nageante, que dissipaient d'invisibles rafales battant la pointe bouleversée des vagues, son oeil fut attiré, fasciné une seconde par une sorte de point lumineux.

— Est-ce un phare ?... Non, il ne me semble pas qu'il y en ait par là !...

Il essaya de fixer, de jeter dans cette direction toute l'attention, toute la puissance de vision de ses prunelles dilatées, et murmura, déçu, ne parvenant plus à retrouver la fantomatique étoile :

— J'ai rêvé; il n'y a rien.

Il se mit à rire.

Pour un peu je croirais apercevoir des feux follets, ainsi que ces imbéciles...

Ses épaules se haussèrent, comme s'il se fut pris en pitié lui-même.

Le grondement de la mer ronfla plus fort, sous une reprise de colère, s'engouffrant par saccades hurlantes, par assauts désespérés sous les cavités de la côte; il secoua la tête :

— Heu ! mauvaise nuit pour ces endiables parages du Raz, des Tas de Pois et du Toulinguet ! mieux vaut être à terre, même en pleine campagne, même sans savoir où l'on se trouve, qu'en mer, dans un par-ci par-là voisinage.

Maintenant, le dos honteux par le souffle balayant l'Atlantique, il s'enfonçait dans les profondes ténèbres de la lande.

Donc, à pas tâtonnants, par excès de précaution, il conduisait son cheval par la bride, prêtant l'oreille, tandis que, d'instant en instant, des trons se faisant dans la brume, comme des déchirures, des gerbes lumineuses jaillissaient des lanternes pour aller



tel-de-Ville, honneur jusqu'ici réservé exclusivement aux tsars de Russie.

— C'est un major de l'armée britannique, M. Albert Goldschmidt, qui prend la direction de la colonisation israélienne dans la République argentine, comme délégué du baron de Hirsch. M. Goldschmidt s'était déjà rendu, il y a deux ans, en Palestine pour y jeter les bases d'une immense colonie agricole. On sait pour quels motifs le projet a dû être modifié.

— On mande de Marseille à l'Indépendance belge : « La correspondance de Zanzibar, arrivée par le courrier de la côte orientale d'Afrique, donne les détails suivants sur la fugue d'Emin-Pacha vers Wadelaï. Lorsque Emin fut délivré par Stanley, il caressait le secret espoir de reprendre les territoires qui avaient fait de lui le véritable souverain du Soudan équatorial. Il ne se décida à se rendre à Zanzibar qu'après s'être assuré de retour vers les provinces équatoriales. Il laissa autour de Wadelaï des indigènes dévoués pour le tenir au courant de tout ce qui se passait. A peine arrivé à la côte, Emin apprenait que son départ avait été le signal de la guerre civile dans les provinces équatoriales et que ses agents y travaillaient à favoriser son retour.

Emin ne craignait pas de se servir de ses compatriotes comme instrument pour accomplir ses desseins, mais il refusa de se servir de l'Angleterre, de peur de rencontrer de la part de celle-ci une surveillance plus étroite de ses actes et parce qu'il craignait que le titre d'agent anglais ne le diminuât auprès de ses anciens administrés de Wadelaï. Quant au patriotisme germanique d'Emin, ce n'était qu'une fable. Emin n'est au fond ni Allemand, ni Anglais. Il est avant tout musulman et se défendrait au besoin par les armes, si on venait de nouveau le troubler dans ses projets de souveraineté. Emin n'a donc accepté de servir les Allemands que pour s'approprier les munitions qui lui ont été confiées. On doute qu'il paye jamais ce qu'il a pris. Le gouverneur allemand de l'Est-africain a su trop tard, par des indigènes arrivant à la côte, le tour qu'Emin venait de lui jouer. On doute toutefois qu'Emin parvienne à se maintenir à Wadelaï, et on craint que, se voyant perdu et ne pouvant revenir à Bagamoyo, il facilite aux Anglais l'accès du lac Albert et du Haut-Nil. Dans ce cas, l'Allemagne aurait dépensé un demi-million en pure perte pour l'Angleterre. »

## INFORMATIONS DIVERSES

— Parmi les nominations au premier janvier dans l'ordre national de la légion d'honneur, nous relevons avec plaisir celle de M. Francis de Pressensé, nommé chevalier. Le fils de notre regretté collaborateur rédige avec une rare compétence le Bulletin quotidien de politique étrangère du Temps.

— Les journaux de Paris annoncent la mort d'un des plus illustres chirurgiens français, le professeur Richet.

— On télégraphie de Mulhouse, 30 décembre : « A minuit, un incendie d'une violence inouïe a jeté ses flammes sur toute la ville. Il avait éclaté dans les établissements des entrepreneurs Buhler frères, rue d'Ilzach. Le feu a pris dans les ateliers de menuiserie où deux scies à vapeur et de nombreuses autres machines sont devenues la proie des flammes. Grâce aux efforts des pompiers et aussi de la pluie, on a pu préserver les magasins et les hangars renfermant pour près de 400,000 francs de marchandises. On a fait des prodiges pour sauver le matériel qui était déjà atteint, mais qui n'a pas été perdu. Les pertes, évaluées à 140,000 fr., sont couvertes par trois assurances. Ce matin, à 9 heures, le feu n'était pas complètement éteint. »

— Le Courrier rhénan apprend que le général Steffen-Pacha, qui vient de mourir subitement à Constantinople, a perdu dans la faillite des frères Sommerfeldt, à Berlin, une somme de 500,000 francs. Le général Steffen aurait déposé cette somme chez des banquiers, mais l'aurait dénoncée lors de son départ pour Constantinople. Les frères Sommerfeldt, n'étant pas en mesure de la rembourser, se virent obligés de se déclarer en faillite. Dans les cercles des officiers, l'on croit que la somme perdue est beaucoup plus considérable, mais qu'elle ne constitue pas la fortune entière de Steffen-Pacha, qui en aurait déposé une partie à la Banque de l'Empire.

### Les évadés de Montpellier.

Montpellier, 25 décembre. Les deux principaux inculpés dans le crime et l'évasion de la maison d'arrêt, Martini et Baze, sont arrêtés. C'est dans la commune de Peyrade, près de Cette, que cette capture a été faite.

Une foule évaluée à cinq mille personnes attendait l'arrivée des deux évadés par l'express de dix heures. Quand Martini et Baze, enchaînés comme deux fauves, ont paru, les habits déchirés, les pieds nus, et escortés de nombreux gendarmes, la foule s'est ruée sur eux en criant : « A mort ! »

Un moment, les gendarmes ont été bousculés, les délégués frappés, et on craignait que la foule ne leur fit un mauvais parti. C'est avec de grandes difficultés que la force armée a pu enfin gagner un omnibus et y loger les deux bandits; mais les chevaux n'ont pu

épanouir leur faisceau au loin, le perdant dans l'immensité de l'Océan ou dessinant au hasard un relief de la falaise, une échancrure, une roche agitée, une pierre debout sur la surface plate de la lande. Souvent le cheval butait, accrochant du fer un caillou plein d'éclat, ou bien le docteur se prenait le pied dans une racine et lançait tout haut, en un retour d'acrimoine gouaillarde :

— Si ça continue, j'arriverai demain matin !... Il me faudra toute la nuit pour sortir de cette damnée lande !... Pas même un corrigé ou un pouliquet pour me tirer de là, c'est à ne plus rien comprendre aux légendes de par ici !...

Le rayon de la lanterne de droite s'abaissait sur une sorte d'ornière boueuse, indiquant un passage de roues.

— Ah ! ah ! les fées m'ont écouté; voilà un sentier.

Il examina de plus près, constata qu'il ne se trompait pas en découvrant deux sillons parallèles courant droit devant lui et pensa que le cheval, une fois mis dans cette voie, irait sans broncher.

— Ma foi ! tant pis, je remonte, et, au petit bonheur ! Cela me conduira sûrement quelque part.

Poussé, le cheval reprit le petit trot. Des blancheurs de maisons filèrent à droite, puis à gauche, et, à quelques indices connus, il décida :

— On dirait Kerellou !... Certainement, c'est Cou-lach !...

Bien sûr, après une cabotante secousse, comme si on eût passé un fossé, la voiture roula sur un sol plus uni, une vraie route.

Le médecin se reconnut tout à fait :

— J'avais raison, voici Kerduc'h. Nous n'en avons plus pour longtemps.

La bonne humeur lui revenait, avec l'inquiétude disparue, l'assurance d'arriver bientôt, et il riait :

marcher qu'au pas.

Dans le trajet de la gare à la maison d'arrêt l'omnibus a été arrêté plusieurs fois et escadé. Enfin les portiers de la prison se sont refermés devant la foule qui n'a cessé de stationner sur la place du Palais-de-Justice en continuant à pousser des cris de mort.

### Le journal de voyage du shah de Perse.

Nasser-Eddin, Shah-in-Shah, quatrième souverain de la dynastie des Kadjars, a fait comme Usbek et Rica : il a mis par écrit les impressions et les souvenirs qu'il a recueillis pendant son séjour en Europe, au printemps de 1889.

Le récit de Sa Majesté persane a été publié à Téhéran. L'imprimerie impériale en a tiré seulement soixante-dix exemplaires, qui ont été donnés en présent aux grands dignitaires de l'Etat et aux membres du corps diplomatique. Un ami du Journal des Débats a bien voulu lui communiquer le texte et la traduction de cet ouvrage, dont il donne à ses lecteurs un résumé et quelques extraits. On y trouvera point la philosophie voluptueuse de Hafiz, ni la grandeur épique de Firdousi, ni la douceur de Sadi. Mais on y remarquera une grande vivacité d'impressions, une façon expéditive et impériale de dire les choses quelques maximes dont peuvent profiter tous les hommes, même ceux qui ne sont point pasteurs de peuple, et de brèves descriptions, où Sa Majesté s'est affranchie — et il faut l'en louer — des servitudes de l'écriture artiste. On a donné à plusieurs reprises, depuis la grande foire internationale de 1889, bien des vues et bien des philosophies de l'Exposition. Il est peut-être intéressant d'apercevoir le dessin que projetait la tour Eiffel, la galerie des Machines, le restaurant roumain et M. Tirard, dans le cerveau du roi des rois.

Le mardi, 1<sup>er</sup> Tol-Hodja, Nasser-Eddin, parti de Cherbourg à neuf heures du matin, fait son entrée dans la gare Saint-Lazare à quatre heures du soir. Cette gare lui semble belle ; mais l'arrivée bruyante du train n'est pas aussi digne d'un puissant prince que les entrées, au soleil, dans les villes saintes, parmi les chevaux cabrés, les beys qui agitent leurs sabres et les mollahs qui étendent les mains.

« La fumée du charbon de terre et la poussière de la route, dit le Shah des Shahs, avaient entièrement couvert et noirci notre visage et nos vêtements. »

Mais, voici, dans les salons du chef de gare, le président et son cortège :

M. Sadi Carnot, le président actuel de la République française, vint à notre rencontre, entouré par tous les vizirs et les grands personnages, militaires ou civils. M. Sadi Carnot est de taille moyenne. Son corps est mince. Ses yeux, ses cheveux sont noirs. Son caractère est très doux et très affable. Son langage est agréable et éloquent. Bref, Son Excellence est moi, nous vîmes, en nous tenant par la main, dans une superbe salle, où il y avait beaucoup de chaises.

Suit l'énumération des vizirs qui assistaient à cette entrevue. C'étaient : MM. Le Royer, Tirard, Spuller, de Freycinet, Constans, Yves Guyot, Chautemps. Si Sa Majesté se donne la peine de jeter parfois les yeux sur l'Almanach national français, elle verra que, parmi ces grands personnages, quelques-uns ont déjà cessé de plaire, et ont dû s'éloigner du Divan. Du moins, les muets du sérail ne leur ont pas envoyé le fatal cordon. On ne les a pas empalés comme Aman, ni même bâtonnés à la plante des pieds. Quant aux autres, ils n'ont pas encore quitté l'étrier de la puissance. Ils ont des cavas pour les escorter, et des scribes pour faire l'éloge de leurs vertus : car ils savent que l'encre des Khodjas est encore plus précieuse que le courage des janissaires. C'est pourquoi, entourés de vases d'or et d'argent, ils causent et boivent avec leurs amis, et l'alcool de Mandal brûle, autour d'eux, dans des réchauds.

Le shah de Perse n'eut pas le temps, ce jour-là, de faire des réflexions, car le landau présidentiel l'emmena aussitôt, à travers Paris, dans un étincellement d'éclats, un bruit de lourds escadrons et un triomphe d'acclamations.

Le soir, Sa Majesté fit une courte promenade dans les jardins de sa résidence de la rue Copernic, et nota ceci sur ses tablettes :

A Paris, il y a un ballon, qui attaché par une corde à la terre, se tient à trois cents mètres en l'air. Les personnes montées dans ces ballons peuvent embrasser du regard toute la ville; nous vîmes ce ballon qui

— Une promenade à la pointe de Dinan ! Ah ! ah ! je choisis bien mes moments, moi !... Ça m'apprendra à dormir en voyageant.

En effet, en quelques minutes, le chemin descendant de plus en plus rapide, il atteignit la chaussée jetée en forme de pont sur le petit ruisseau de Kerloch. A l'aube, on l'avait entendu venir et il n'eût qu'à confier son cabriolet au propriétaire accouru pour le recevoir.

Son engourdissement complètement secoué et dissipé par cette vive alerte, il parvint à s'orienter, en dépit de la brume, plus épaisse dans ce bas-fond que partout ailleurs, et trouva facilement l'habitation d'Alan Coz.

Quand le médecin entra, le vieillard ne sembla même pas l'avoir entendu; assis sur une escabelle de bois, en face de l'unique fenêtre de la pièce, il tournait le dos à la porte, ne paraissant s'occuper ni de la maladie qui géignait toujours faiblement au fond de l'alcôve, ni de la chandelle qui coulait en larmes épaisses sur le manteau de la cheminée, où il ne restait qu'un amas de cendres tout entières par le vent.

Ses yeux, ses oreilles, tout son être, tendus vers les petits carreaux en une sorte d'attention extraordinaire, lui qui bombait le dos, semblaient irrésistiblement saisis, appelés par les bruits, par les visions nocturnes du dehors.

Quelques instants le docteur le contempla, après avoir refermé sans bruit la porte, intéressé par cette bizarre attitude, se demandant, curieux :

— Que fait-il là ? que regarde-t-il ? qu'entend-il ?...

Les yeux seuls vivaient dans sa face immobile, dans son masque de momie, prunelles lumineuses, phosphorescentes, fonnant d'une manière obstinée et continue les impénétrables ténèbres qui auraient l'ouverture de la fenêtre, et d'étranges ondes couraient par moments, plissant rapidement tout son front, la saisi

était suspendu comme une montagne en l'air. Au-dessous se trouvait une espèce de chambre contenant quelques personnes. La nuit, le haut de la tour Eiffel est éclairé par une lampe électrique. Malgré la situation défavorable de notre jardin, nous avons pu suivre les mouvements de la lampe, dont la lumière, étant tamisée par des verres de différentes couleurs, prend tantôt la teinte du rouge, tantôt celle du vert, tantôt celle du bleu.

Le lendemain, après avoir reçu les ambassadeurs, présentés par le nonce, « homme très sage, d'un extérieur agréable et d'un langage éloquent », Nasser-Eddin donna une audience privée au prince japonais Aressongaba, et ce fut pour lui une occasion de noter les caractères ethniques des Japonais :

Bien que les Japonais portent des habits européens, il est facile de les reconnaître. Ils ressemblent beaucoup aux Turcomans et aux Tartares. J'ai vu le ministre de Chine, qui n'avait rien changé à son costume national. Les Japonais, au contraire, adoptent les dernières modes de l'Occident, et aiment beaucoup les broques.

Première visite à l'Exposition. Le souverain admire fort la tour Eiffel, et se refuse à croire qu'un seul homme ait pu en concevoir l'idée et en diriger l'exécution :

Un ascenseur, qui peut contenir quatre-vingts personnes, monte, en cinq minutes, jusqu'au premier étage, par une voie tortueuse. Depuis le premier jusqu'au troisième, il monte en ligne droite. Cet instrument est fait par des ingénieurs savants et habiles, qui ont dû prendre toutes les précautions nécessaires pour que l'on puisse y monter sans crainte. Mais un homme sage ne doit point s'y fier trop. Bref, nous ne voulûmes pas y monter. Mais quelques personnages de ma suite y montèrent, et plusieurs poursuivirent leur ascension jusqu'au dernier étage. L'étendue du premier étage est de cent mètres carrés; et on y trouve des restaurants, des hôtels et une grande place pour se reposer. Devant la tour, on a aménagé un petit jardin vert, fort agréable; nous nous promenâmes longuement autour de la tour. Il faisait chaud comme chez nous à Téhéran; une foule énorme d'hommes et de femmes grouillait dans l'enceinte de l'Exposition. Elle nous saluait avec respect et cordialité. Les habitants de Paris ressemblent beaucoup aux Iraniens par leurs qualités physiques et morales, par leurs mœurs et leurs coutumes. Ces immenses nez, que nous rendions si souvent en Angleterre et en Russie, disparaissent ici complètement. Auparavant, quand on me disait que l'Iran était la France d'Orient, je ne le croyais qu'à peine. Dans ce voyage, j'ai trouvé que cette parole était vraie. Les Français ressemblent en tous points aux Iraniens.

Cette seconde journée, consacrée à la visite du Dôme central et de la galerie des Machines, se termine par un dîner chez M. Tirard :

La maison du président du Conseil est petite. Elle a été construite sous Louis XIV. Nous avons été reçu par M. Tirard, Constans et les autres ministres. M. Tirard me présenta Mme Tirard, qui m'offrit le bras, et nous entrâmes dans une autre salle, où se trouvaient les hauts dignitaires de la France, avec leurs femmes. On nous présenta toutes les dames, et nous tendîmes la main à chacune d'elles. Puis, nous entrâmes dans la salle à manger. Mme Tirard au bras. La table était luxueusement servie et couverte de fleurs. Mais, à cause de l'éclairage et de la multitude des convives, il faisait très chaud. Après dîner, nous avons trouvé les salles pleines de militaires, de civils, de financiers et de journalistes, de sorte qu'il était impossible de bouger. Nous descendîmes dans le jardin, qui était bien illuminé.

Le Shah de Perse trouva, dans ces jardins féériques, une société nombreuse et variée. D'abord, deux Arabes marocains, en burnous blanc et souliers jaunes. Puis, le « roi des noirs », vêtu d'un riche manteau et coiffé d'un koulah en drap brodé de fils d'or. Nasser-Eddin lui tendit la main, et lui fit promettre de venir, le lendemain, rue Copernic.

Enfin, le Shah s'entretint avec « le célèbre Pasteur, sur les découvertes duquel il avait tant lu dans les journaux, et qui voulait bien, dit-il, lui « expliquer ses remèdes merveilleux. » Là-dessus, il alla se coucher, un peu fatigué par cet afflux de sensations nouvelles.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

Conseil fédéral. — Le dîner d'adieu offert par le Conseil fédéral à M. Weli, a eu lieu hier au Bernerhof. Le chancelier de la Confédération, M. Ringier, y assistait. Au dessert, M. Schenk, le doyen du conseil, a remis à M. Weli la médaille de la fête du centenaire.

La Liedertafel, de Berne, a chanté trois beaux chœurs de circonstance en l'honneur du président de la Confédération démissionnaire. M. Weli était très ému.

Nécrologie. — M. Lardy, ministre de Suisse à

frissonner la peau sèche de ses joues, venant mourir en un soubresaut nerveux autour du pavillon des oreilles, quand la rafale soufflait plus furieuse, quand l'Océan rugissait plus rauque sur la plage de Kerloch.

Alors ses lèvres s'ouvraient à demi, en une sorte de jonnissance sinistre, paraissant humer la poussière salée des embruns volant par dessus les maisons et venant s'écraser contre la muraille, contre les vitres encastrées et suintantes.

— Hé ! le vieux naufragé, ne dirait-on pas qu'il flaire la tempête, qu'il guette les épaves ! ricana Le Nelbuen.

Il s'approcha à pas sourds et, lui frappant à l'improviste sur l'épaule :

— Un fameux temps, Tonton Alan ? Ça vous rappelle votre jeunesse ?...

Lentement le vieux retourna la tête, comme à regret, et ses yeux allèrent se poser, énigmatiques et sans rayons, sur ceux du médecin.

Ternes, comme éteintes sous les paupières à demi rabattues, les prunelles ne trahissaient plus rien, n'avaient plus, laissant au bonhomme sa face de paysan naïf, simple et retors; mais rien ne lui faisait en lui de ces lueurs de tout à l'heure, flammes terribles et révélatrices, qui rappelaient les fanaux de mort promenant le long des côtes, sur la tête des vaches, pour attirer les bâtiments égarés au large en mer par les gros temps, pour les amener dans les récifs de perdition, en leur faisant croire à des signaux sauveurs, à des barques balancées en eau calme, au port.

Comme tante Rosalie, le médecin se posait, sur le richard de Kerloch, de ces questions que personne n'osait résoudre, dont nul n'avait des preuves.

Il ne fit aucun geste de mécontentement sous

Paris, subitement rappelé de Berne où il s'était rendu pour la conférence touchant le traité de commerce avec la France, vient de perdre sa belle-mère Mme Vernes. Nous exprimons à M. le ministre Lardy notre sympathie respectueuse.

### Nominations militaires.

Le Conseil fédéral a procédé aux nominations suivantes :

Etat-major général. — Colonels : MM. Rieter, Winterthur; Sprecher, Meyenfeld; — lieutenants-colonels : Tscharnier, Coire; Huber, St-Gall; Meyer, Zurich; Blanc, Avenches; Planta, Samaden; Tscharnier, Berne; Leupold, Berne; — major : Gertsch, Berne.

Etat-major des chemins de fer. — Colonel : Tschiemer, Berne; — lieutenant-colonels : Leu, Berne; Wenger, Lausanne; — majors : Baldinger, St-Gall; Frey, Lucerne; — capitaines : Rycher, Lausanne; Zingg, Lucerne; Basler, Zurich; Egger, Zurich; Amberg, Bâle; Santschi, Berne.

Infanterie. — Colonels : Bourgoz, Lausanne; Ringier, Aarau; Bühlmann, Berne; Weber, Berne; Pin-goud, Lausanne; — lieutenant-colonels : Stigeler, Aarau; Balhasar, Lucerne; Meili, Hedinger, Bertschinger, Lenzhourg; Denz, Colombier; Nicolet, Genève; — majors : Kiechlin, Lucerne; Ribi, Ermatingen; Habegger, Berne.

Cavalerie. — Colonel : Fehr, Thurgovie; — lieutenant-colonels : Pletzer, Lucerne; de Gerjat, Lausanne; — majors : von Fischer, Berne; Klausner, Rorschach; — capitaines : Reinhard, Winterthur; Bertrand, Genève.

Artillerie. — Lieutenants-colonels : Wally, Oltrirgen; Baisiger, Berne; Guignier de Prangins, Lausanne; Fama, Saxon; von Orelli, Thonue; von Sonnenberg, Lucerne; Schwab, Berne; Ziegler, Schaffhouse; — majors : Schulte, Berne; von Schumacher, Lucerne; Neubaus, Innetkirchen; Ruffieux, Lausanne; Muller, Berne; Walther, Berne; Scherrer, Frauenfeld; Guggler, Berne; Kuecht, Zurich; Rosenmund, Berne; — capitaine : Thudichum, Genève.

Train d'armée. — Premier-lieutenant : Alfred Pil-lod, Blonay.

Génie. — Colonels : Meinecke, Zurich; Frey, Berne; Alltho, Bâle; — lieutenants-colonels : Naville, de Genève, à Zurich; Bourgeois, de Grandson, à Zurich; — capitaines : d'Allèves, Sion; Rilliet, Edouard, de Genève, à Aarau; Hoz, Henri, Berne.

Troupes armées (médus). — Colonels : Munzinger, Olten; Wittenbach, Berne; Kummer, Aarwangen; Massini, Bâle; Albrecht, Frauenfeld; Bircher, Aarau; Kocher, Berne; — lieutenants-colonels : de Montmolin, Henri, Neuchâtel; Dick, Berne; Fuglistaller, Ionen; — majors : Wartmann, Genève; Bött, Soleure; Roth, Zurich; Murset, Berne; — capitaines : Steinhäuslin, Locle; Curchod, Herisau.

Vétérinaires. — Majors : Ullmann, Eschenez; Combe, Valloire; Bär, Winterthur; — premiers-lieutenants : Dekelmann, Chaux-de-Fonds; Meylan, Paul, le Sol-lat.

Troupes d'administration. — Majors : Bächler, Zurich; Kundert, Bischofzell; de Torrenté, Sion; Kern, Bulach; — capitaines : Déria, Gustave, Baulmes; Bornet, Louis, Châteaudoix; Druet, Emile, Avenches; Thibaud, Armand, Nyon; Bellenot, Bienne; Grosjean, Delémont; Uhlmann, Genève; Richard, Alfred, Rolle.

Secrétaires d'état-major. — Lieutenants : Secretan, Charles, Lausanne; Chabli, Henri, Colombier; Eisele, Gustave, Locle.

Transferts de commandements. — Les colonels d'état-major Alexandre Schweizer et Riniker passent dans l'infanterie.

Le colonel d'infanterie Arnold Schweizer, de Zurich, commandant de la VIII<sup>e</sup> brigade d'élite, est mis à disposition; le colonel Colombi prend le commandement de la XVI<sup>e</sup> brigade d'infanterie de landwehr; le colonel Grieb, de Berthoud, remplace le colonel Arnold Schweizer à la tête de la VIII<sup>e</sup> brigade d'élite; les colonels Ringier et Bühlmann prennent le commandement des brigades de landwehr X et VI.

Le colonel d'artillerie Perrochet, chef de la V<sup>e</sup> brigade d'artillerie, quitte son commandement; il en est de même des lieutenants-colonels Pagan et Affolter, qui sont mis à disposition.

Adjoints. — Les premiers-lieutenants de cavalerie Edmond Boissier, à Genève, et de Grenus, à Berne, sont commandés comme adjoints du 2<sup>e</sup> et du 3<sup>e</sup> régiments de dragons.

### NOUVELLES DES CANTONS

ZURICH. — Sur présentation de l'Université, le Conseil d'Etat a nommé professeur d'anatomie pathologique, en remplacement de M. Klebs, démissionnaire, M. Ribbert, actuellement professeur extraordinaire à Berne.

FRIBOURG. — Le Grand Conseil, constitué définitivement, a réuni le Conseil d'Etat tel quel. L'opposition s'est complétée sur le nom de M. Liechli, député de Morat, qui a réuni de 12 à 16 voix.

M. Menoud est président du Conseil d'Etat pour 1892.

M. Engelhart, député libéral du Lac, a fait remarquer que le district du Lac n'a point eu de représen-

l'allusion suspecte que venait de lui lancer le vis-à-vis, aucun mouvement pour la repousser; il se contenta de se mettre immédiatement en défense contre toute réclamation pécuniaire par cette phrase ambiguë :

— Ce n'est point moi qui vous espérais à cet heure, monsieur le docteur !

Puis, comme Le Nelbuen, sans rien dire, s'approcha du lit, il expliqua :

— Une mauvaise fièvre qu'elle aura prise dans les marais, en coupant des joncs, pas autre chose, voyez-vous ?

— La crèche !... conclut le nouveau venu, au premier regard sur le malade.

— Oh ! si on peut dire : on vous aura prévenu... C'est des bruits !...

Sans s'occuper de cette insinuation du grand-père, il se mit en devoir de soigner la jeune fille, à l'aide des remèdes qu'il avait apportés.

Avant de s'éloigner, il laissa ses instructions par écrit, avec cette injonction au vieux, qui l'écouta tête baissée :

— Vous m'en répondez, vous savez, Tonton Alan ! Surtout, qu'elle prenne bien tout ce que j'ai ordonné, sa vie est entre vos mains.

— Oh ! bien sûr, monsieur le docteur, fit-il, très souple, sentant qu'il fallait obéir.

### IV

Vers la fin de la journée, quelque temps avant l'heure précise où aurait dû se coucher le soleil, qui ne s'était pas montré depuis le matin, après une apparition vague et brouillée à l'aube, un épais brouillard s'avancant de l'Ouest-Sud-Ouest, avec un mouvement sournais et continu, glissa entre la côte et le brick-golette l'Espoir-en-Dieu. Chargé de homards et de langoustes, celui-ci revenait d'Espagne, après une

tant au Conseil d'Etat depuis 35 ans. Il a exprimé le vœu qu'on accordât enfin une représentation à ce district lorsqu'une vacance se produira.

La session est close.

— Lundi matin, des pêcheurs de Chevroux, en jetant leur grand filet à la hauteur de la limite des territoires d'Autavaux et de Font, ont ramené, d'environ 150 pieds de profondeur, le cadavre d'un homme. Le séjour dans l'eau remontait à plus de six mois. Les habits, en velours brun rayé, ne contenaient aucun objet qui pût établir l'identité; toutefois, le genre de drap, l'accoutrement : paletot-sac et gilet muni de petits boutons en métal avec tête de levrier reponsée, la large ceinture de flanelle et les bottines élastiques laisseraient supposer que la victime était d'origine italienne. L'âge, d'après l'expertise médico-légale, ne dépassait pas une quarantaine d'années. Bien que le cadavre du crâne fût presque complètement enlevé, il restait quelques cheveux très noirs.

La victime a au cou une blessure béante faite par un instrument tranchant et le corps était exsangue.

TESSIN. — On annonce que les septembristes sont parvenus à réunir 5000 signatures contre la loi sur les auberges. Histoire de perpétuer l'agitation.

— La semaine dernière des délégués des colonies tessinoises de Zurich, Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Vevey, Bienne, Porrentruy, Neuveville, Tramelan et autres lieux se sont réunis à Bâle pour se constituer en section suisse de la Federazione degli Emigranti liberali ticinesi, association universelle qui est destinée à grouper les radicaux tessinois des deux mondes. Cette idée générale qui consiste à parquer les Tessinois en radicaux et en non radicaux où qu'ils se trouvent et sous quel degré de latitude et de longitude qu'ils habitent, est le fait de M. A. Soldini, septembriste libéré à Zurich, établi à Milan, président de la Federazione.

GENÈVE. — Le Conseil d'Etat a nommé MM. les capitaines Etienne Oltramare et Louis Viollier au grade de major dans l'infanterie.

— M. Ami Girard propose de graver sur une pierre commémorative les noms des vingt-cinq membres du Petit Conseil qui, sous la conduite de Lullin, jouèrent leur vie, celle de leurs plus proches parents et leurs biens pour rendre à Genève son indépendance en 1813. Cette plaque, dit-il, trouverait facilement place, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de notre Hôtel de Ville; les frais qui s'ensuivraient seraient de peu d'importance, et, au cas où le Conseil d'Etat croirait ne pas pouvoir entrer dans cette idée, l'initiative privée pourrait en prendre la charge.

## CANTON DE VAUD

Instruction publique. — M. Victor Ramel, instituteur au collège Henchoz, à Châteaudoix, est nommé secrétaire du service des cultes au département de l'instruction publique et des cultes.

Militaire. — Sont nommés : Au grade de capitaine d'infanterie (fusiliers) : MM. les 1<sup>ers</sup> lieutenants Max Auckenthaler, à Pully; Eugène Mecklin, à Hâtzingen; Ulysse Leresche, à Ballaigues; Alfred Walter, à Grandson; Louis Golay, à Langendorf; Alexis Paschoud, à Yverdon; Aug. Courvoisier, à Arissoules; Jules Perret, à Renaz; Jacques Berney, à Lausanne; (carabiniers) : M. le 1<sup>er</sup> lieutenant Jules Chavannes, à Vevey.

Au grade de premier lieutenant d'infanterie (fusiliers) : MM. les lieutenants Victor van Berchem, à Crans; Henri Villard, à Dailiens; William Bertholet, à Bex; Henri Michellies, à Lausanne; Charles Carrard, à Lausanne; Auguste Guignard, à Champvent; Eugène Banderet, à Champagne; Georges Gaudin, à Lausanne; Edmond Chavannes, à Lausanne; Frédéric Emery, à Lausanne.

Fonctions d'église. — On nous écrit :

« On s'appuie volontiers sur l'ancienne loi pour obliger les régents nommés avant 1890 à faire le service d'église; or la loi sur l'instruction publique de 1890, pas plus que celle de 1889, ne contient un seul mot concernant ces fonctions. Cependant jusqu'à l'entrée en vigueur de la dernière loi, partout ces fonctions étaient rendues obligatoires lorsqu'il s'agissait de pourvoir une place de régent. Il est illégal d'imposer à un fonctionnaire d'autres conditions que celles prévues par la loi ou le règlement qui le concerne. Cet abus a persisté jusqu'en 1890, moment où il a été corrigé en partie; il est temps de le faire cesser tout à fait. La pétition adressée par les régents au Grand Conseil nous paraît inutile. Le Conseil d'Etat ou même le département de l'instruction publique et des cultes peut facilement, sans dépasser sa compétence, faire cesser cet état de choses vicieux. »



de fleurs artificielles, et que le matin du Jour-de-l'An, la jeunesse par couples, processionnellement et au son de la musique, va poser sur le goulou de la fontaine du Haut, et qu'elle reprend le soir avec le même cérémonial.

L'origine de cette cérémonie se perd dans la nuit des temps. La tradition dit qu'elle a été instituée en l'honneur de la belle source qui alimente le village, et la superstition ajoutait que si on la supprimait, la source cessait de couler.

### L'église romane de St-Sulpice.

Voici l'exposé fait par M. de Geymüller, architecte, membre de la commission technique, à la dernière assemblée générale de la Société pour la conservation et la restauration de l'église romane de St-Sulpice :

L'église de St-Sulpice est l'un des anneaux de la chaîne formée par les églises de Grandson, de Rommoult et de Payerne. Depuis le moment où, il y a trente ans, j'entendis signaler l'intérêt de ces édifices, dans un cours donné à l'Académie d'architecture de Berlin, j'étais animé du plus vif désir de les examiner. Il n'y a que peu de jours que j'ai pu enfin mettre ce dessein à exécution. Non seulement, mon attente n'a pas été déçue, mais l'importance de ces monuments, tant en eux-mêmes que comme documents qui se rattachent aux écoles romanes d'autres pays, m'a paru sensiblement plus considérable que je ne le pensais. J'ai rapporté de ces visites l'impression que, au point de vue des dates précises auxquelles les différentes parties de ces monuments ont été élevées, le dernier mot pourrait fort bien n'avoir pas encore été dit, et cela, malgré les travaux consciencieux de Blavignac, malgré le travail monumental de l'histoire de l'architecture en Suisse, de M. le professeur Rahn. On ne saurait assez féliciter notre pays de posséder un homme comme M. Rahn, pour étudier les monuments de son passé, s'occuper de leur conservation, rappeler le respect qui leur est dû et révéler l'intérêt du public.

Au point de vue de l'âge à assigner à certains édifices romans, deux tendances opposées existent. L'une, celle à laquelle appartenait Blavignac, admettait généralement des dates plus reculées que ne l'a fait, depuis, l'école à laquelle appartient M. Rahn et celui qui a l'honneur de vous parler. Mais, depuis ma récente visite à Payerne et à Rommoult, depuis la lecture de certains passages du grand et récent travail de M. Oscar Mothes sur l'architecture en Italie, je suis devenu hésitant. S'il est vrai, comme l'affirme le savant auteur saxon, que certaines parties de monuments tels que Sainte-Sophie à Padoue, Sainte-Giulia près de Bergame, remontent définitivement à l'époque de Théodolinde, c'est-à-dire de 590-615, on arrive à se demander si réellement, il a fallu plusieurs siècles pour que les mêmes détails fussent appliqués à Rommoult ou à Payerne. Quand on voit aujourd'hui le flot d'ouvriers en bâtiments qui chaque année viennent de la Haute-Italie dans la Suisse romande ; quand on découvre aux châteaux de Wülens, de Lausanne, du Châtelard, vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, une forme de créneaux et de machicoulis identiques à celles du Milanais ou du Piémont, — on se demande si, à d'autres époques antérieures de l'histoire, cette influence de la Haute-Italie ne s'est pas manifestée déjà, d'une manière prédominante, dans les contrées du Léman. De nos jours, ces Italiens ne fixent aucune des formes des édifices auxquels ils travaillent dans nos parages, mais à l'époque romane il en était probablement tout autrement. Si en 592, 604 et 660 nous voyons les *mistri comacini* appelés jusqu'en Angleterre, il est probable que l'on cherchait des ouvriers si loin, uniquement parce qu'ils possédaient encore ou parce qu'ils avaient déjà des connaissances que l'on ne pouvait trouver plus près. N'oublions pas, qu'en 1152, à Rolduc, dans le Limbourg hollandais, on construisait : *scenata langobardica*, selon le modèle lombard.

On connaît les visées de tel roi de la Bourgogne transjurane sur la Lombardie ; il est vrai que d'autres liens, de différentes sortes, rattachaient le pays de Vaud au royaume d'Arlès, au Langueadoc, à Cluay, à des comtes ou à des diocèses de la vallée du Rhône, de celle de la Saône, ou même de l'Auvergne ; mais il ne me semble pas résulter nécessairement de ces faits que l'on dut proscrire rigoureusement, dans nos contrées, l'emploi d'éléments décoratifs qui pouvaient avoir été apportés par les *lombardi*, en comprenant, sous cette dénomination, les lombards, les piémontais, les tessinois. Le fait que, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les formes de l'architecture de la Suisse romande furent considérablement en retard sur celles de la Haute-Italie et lui arrivèrent plutôt de France (comme ce fut déjà le cas pendant la période dite gothique), ne me semble pas prouver que les choses aient dû se passer de même, à l'époque du royaume de la Bourgogne transjurane, dont les intérêts étaient dirigés vers le Midi.

Pour me résumer, et sans vouloir ici prendre parti pour tel système de date ou pour tel autre, je me borne à exprimer ma conviction que beaucoup de ces questions auraient besoin d'être soumises à de nouvelles investigations, consciencieusement entreprises par des hommes, à la fois architectes, archéologues et historiens. Or, comment ces investigations qui intéressent si vivement l'histoire du passé, peuvent-elles se faire, si ce n'est en examinant le plus grand nombre possible de monuments, non frelatés par des restaurations mal comprises ?

Les monuments de l'architecture sont les documents historiques les plus authentiques, qui révèlent bien plus fidèlement que les parchemins et les documents écrits, ce qu'étaient nos peuples modernes aux différentes époques de leur passé. Or, on ne saurait assez le répéter : dans les restaurations les mieux faites, tout fragment ancien, remplacé par une copie moderne, perd toute sa valeur comme document historique, même s'il parvient à transmettre aux siècles futurs une partie de la composition artistique primitive.

Il faut déplorer que jusqu'ici, à ce que je sache, dans les nombreuses restaurations entreprises en Europe, on n'a jamais songé à marquer les sculptures refaites (telles que chapiteaux, etc.) par des signes conventionnels, indiquant si elles sont des *fac-simile* du fragment qu'elles remplacent, copiés sur telle autre partie du même monument, empruntés à tel monument de style analogue situé dans une autre localité plus ou moins éloignée, ou bien simplement inspirés par un dessin, tout ou en partie, appartenant à une école différente, tiré peut-être du dictionnaire de Viollet-le-Duc. Il suffit de cette simple indication, pour montrer la confusion jetée, dès maintenant, dans l'histoire de l'architecture des pays qui ont beaucoup restitué.

D'autre part, s'il est indispensable de remplacer certaines sculptures par des copies modernes, on comprend l'importance qu'il y a d'extraire et de conserver avec soi les pièces caractéristiques. Il faudrait les mettre à l'abri des injures de toute nature, soit dans un local approprié du monument restauré, soit dans un musée de la ville, et à défaut, dans la maison communale, à la cure ou à l'école ; ainsi ces fragments pourraient continuer à servir de documents historiques, constituant une partie importante des archives nationales du pays.

Un autre point que l'on ne saurait se lasser de recommander à toutes les autorités comme aux particuliers, à tous ceux qui tiennent à conserver les patrimoines nationaux les plus précieux, c'est de travailler sans relâche, affectueusement mais fermement, à faire mieux comprendre aux architectes que la nature de leurs devoirs, en face de monuments anciens, est diamétralement opposée à celles des qualités dont ils ont besoin pour créer des monuments nouveaux. Dans ces derniers, plus ils auront d'originalité et d'imagination, plus ils imprimeront de qualités à leur œuvre. Mais dans les travaux de restauration, ou mieux encore, de conservation des monuments historiques, ils ne sauraient tout effacer leur propre personnalité, pour chercher à s'approprier le sentiment qui inspirait les auteurs du monument dont la conservation leur est confiée. Ce sont là des notions très importantes que, malheureusement, on n'enseigne pas encore dans les écoles d'architecture. Faute de les avoir connues, beaucoup d'architectes ont oublié que les monuments anciens ne sont pas la propriété de leur époque, mais qu'ils ont été une source de travaux lucratifs, mais qu'un autre architecte les a pour les monuments ; et c'est ainsi que, trop souvent, au lieu d'en être les gardiens naturels, ils en deviennent les pires ennemis.

Dans la grande famille des architectes, les monuments du passé sont à la fois les parents, les aïeux et les maîtres, dont l'enseignement seul permet de poser sûrement le pied dans le présent et de préparer les progrès de l'avenir. Porter la main sur eux, toutes les fois que la sécurité et l'hygiène de la génération présente ne sont pas en cause, c'est un acte aussi coupable, dans son genre, que de donner un soufflet à son père ou à sa mère !

## LAUSANNE

**Noël romand.** — Nous rappelons le beau Noël romand, édité par l'imprimerie internationale de Vevey. C'est ce qu'on a fait jusqu'ici de mieux dans ce genre en poésie. Les gravures sont, presque toutes, très réussies, et le texte est signé de nous aimés.

**Musique.** — Il vient de paraître *Six mélodies*, pour chant et piano, paroles de Musset, Merger, Richet et Sylvestre, musique de Gustave Doret. Nous en reparlerons.

**Théâtre.** — A l'occasion des fêtes du Nouvel-an, la direction du théâtre organise, avons-nous dit, trois grandes représentations pour le 1<sup>er</sup>, le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> janvier. Les spectacles seront des plus variés. Vendredi le beau drame *La Porteuse de pain* ; samedi, spectacle comique : *Les Femmes nerveuses* et le décapité *Bourreau des Crânes*. Enfin dimanche, un drame ému poignant s'il en fut, le *Juif Errant* d'Enguène Sue.

De plus, on inaugurera samedi 9 janvier le parquet à danser qui a été établi au théâtre et qui a servi lors des fêtes universitaires à transformer la salle des spectacles en une vaste *aula*. Cette fois, la docte assemblée sera remplacée par de joyeux danseurs, car le bal d'inauguration sera masqué, paré et travesti. Lausanne aura donc son bal de l'Opéra.

## VARIÉTÉS

### Les théories modernes sur la tuberculose.

On a beaucoup parlé de la tuberculose depuis une année. Aujourd'hui les discussions soulevées par les

retentissantes découvertes du professeur Koch se sont calmées. A la période de l'engouement sans réserve, suivie d'une période de déception et de dénigrement systématique, a succédé celle du calme raisonnement et de l'observation régulière ; et il ne sera peut-être pas sans intérêt d'examiner où en est aujourd'hui la question de la tuberculose, une des plus graves, sans contredit, parmi celles qui, à l'heure actuelle, préoccupent les médecins et le public.

De toutes les maladies qui, à notre époque, déciment l'humanité, la plus meurtrière est certainement la tuberculose. S'attaquant à toutes les classes, frappant toutes les races, sévissant sous tous les climats, elle fait à elle seule autant de victimes que toutes les autres maladies contagieuses réunies. Contrairement aux grands fléaux du Moyen-âge, qui comme la peste et la lèpre, ont peu à peu reculé devant la civilisation et presque disparu du monde actuel, la tuberculose semble s'accroître à mesure que s'améliorent les conditions de bien-être et de confort. Partout où les Européens sont allés, ils ont transporté avec eux ce peu enviable patrimoine. Dans l'Amérique du Sud, dans les Archipels polynésiens, on a vu les populations indigènes, jadis indemnes, sont maintenant décimées par la tuberculose (puissamment aidée, il est vrai, par l'alcoolisme et la syphilis, deux autres importations européennes) et diminuent avec une rapidité telle que l'on peut, dès à présent, prévoir le moment où elles auront cessé d'exister.

Comment expliquer cette influence néfaste d'une race sur une autre ? Depuis longtemps déjà on se doutait de la nature contagieuse de la tuberculose. Morgagni, par Swieten et d'autres paraissent l'avoir soupçonné. Mais c'est Willemin qui, en 1865, démontra le premier la contagion en inoculant la tuberculose humaine à des lapins. Ces expériences n'eurent pas tout le retentissement qu'elles méritaient, et il était réservé au professeur Koch de Berlin, de trancher définitivement la question en découvrant l'agent matériel de cette contagion. C'est en 1882 qu'il annonça qu'il avait réussi, grâce à certains artifices de coloration, à déceler, dans tous les produits franchement tuberculeux, un microbe spécial, un bacille. Ce bacille il avait pu l'isoler, le cultiver et reproduire la tuberculose en inoculant ces cultures à des animaux. Il n'y avait donc plus aucun doute à avoir. Tout le monde se mit à travailler dans cette direction, et aujourd'hui le bacille de la tuberculose, ou bacille de Koch, est un des microbes connus parmi ses nombreux congénères.

Ce bacille se présente à l'observateur sous la forme d'un bâtonnet allongé, légèrement arrondi à ses deux extrémités, et long de quelques millièmes de millimètre. Il se reproduit par le moyen de spores, petits corps ovoïdes, qui d'abord renfermés dans l'intérieur du bacille, s'en échappent à un moment donné pour former de nouveaux individus.

Ce n'est que dans l'intérieur d'un organisme animal que le bacille peut se développer ; mais il peut exister au dehors, à l'état de vie latente, et reprendre toute son activité quand il se retrouve dans les conditions favorables à son existence. Dans cet état il offre une résistance extraordinaire à tous les agents de destruction, et c'est là ce qui le rend particulièrement redoutable.

Une fois introduit dans le corps, le plus souvent par voie respiratoire, il se développe d'abord sur place, puis, gagnant de proche en proche, il finit par envahir tout l'organisme. Quand son rôle destructeur est terminé, il est rejeté au dehors, et mêlé aux poussières qui nous entourent, il reprend son état de vie latente, jusqu'au moment où il se retrouvera dans des conditions favorables pour pouvoir évoluer de nouveau.

La contagion par l'intermédiaire d'un bacille, voilà donc une des principales causes, sinon la plus importante, de la grande diffusion de la tuberculose. Mais alors, dira-t-on, comment se fait-il que le genre humain tout entier, vivant dans une atmosphère saturée de bacilles, ne devienne pas tuberculeux ? C'est que le bacille n'est pas tout lui-même ; il faut encore qu'il trouve un terrain favorable à son évolution. Chez un homme sain et robuste, sans tare héréditaire et pourvu de poumons en bon état, les microbes pourrissent, sans causer grand dommage. Qu'il s'agisse au contraire, d'un individu débilité, né de parents eux-mêmes tuberculeux, et placé dans de mauvaises conditions matérielles d'existence, ils trouveront là un terrain de culture tout préparé pour leur rapide et complet développement. A ce point de vue, l'hérédité joue un grand rôle dans l'extension de la tuberculose. Non pas que l'enfant conçu de parents tuberculeux naisse tuberculeux lui-même (du moins le fait est rare). Mais il apporte avec lui, en venant au monde, une prédisposition particulière de son organisme, qui prépare la facile invasion du bacille malfaisant.

Enfin il se trouve certaines circonstances qui, chez un individu sain, peuvent déterminer l'explosion de la tuberculose. Ce sont toutes celles qui débilitent le corps humain et amènent une dépense organique supérieure à la recette ; telles sont une alimentation insuffisante, le travail intellectuel précoce ou forcé, l'habitation dans des demeures encombrées, obscures ou humides, et par dessus tout, le défaut habituel d'aération.

Quant à la contagion de la tuberculose animale (on sait qu'il existe, chez la race bovine, une maladie fort analogue à la tuberculose humaine, appelée pomme-

lière), elle est encore fort discutée, et nous ne nous y arrêtons pas pour le moment.

Nous avons essayé de montrer comment deux facteurs principaux, la contagion et l'hérédité, dominent toute la question de la tuberculose. Nous voudrions à présent démontrer que c'est aussi à ces deux notions étiologiques fondamentales qu'il faut demander les règles qui doivent nous guider dans la lutte contre ce fléau. Il y a là une question de médecine et surtout une question d'hygiène, qui intéresse non seulement les spécialistes, mais aussi et avec tout autant de raison, le grand public.

La tuberculose est-elle curable ? On l'a prétendu. Il est vrai que l'on a vu parfois certains cas de phthisie, traités convenablement, s'arrêter dans leur marche. Mais s'agit-il là d'une guérison véritable ou d'un simple arrêt dans l'évolution de la maladie ? Dans la plupart des cas, la réponse n'est malheureusement pas douteuse, et l'on peut affirmer que les tuberculeux guéris sont une rareté, une bien rare exception. En tout état de cause, les chances de guérison, si tant est qu'il y en ait, sont d'autant plus favorables que la maladie est plus récente et que les désordres en sont moins avancés. Mais dans l'immense majorité des cas, il est malheureusement certain que nous ne pouvons plus rien contre le bacille, une fois qu'il a pu s'introduire et se fixer dans l'organisme. Dans ces conditions, tous nos efforts doivent tendre à empêcher le bacille de pénétrer dans le corps, et si en dépit de la médecine et de l'hygiène, il parvient à forcer le passage, nous n'avons plus désormais qu'à essayer de rendre l'organisme le plus résistant possible contre les attaques de son subtil et terrible ennemi. Comme on le voit, dans ce domaine, la question d'hygiène prime considérablement la question thérapeutique et c'est elle que nous allons essayer de traiter tout d'abord.

Mieux vaut prévenir que guérir, dit un vieil adage, qui s'applique admirablement à la question que nous traitons ici. On sait que l'agent de la contagion tuberculeuse est un bacille qui, une fois son rôle accompli, est rejeté au dehors de l'organisme, notamment avec les produits de l'expectoration. Ces produits ne tardent pas à se dessécher et à se transformer en une poussière ténue qui se dépose sur les meubles, dans les interstices des planchers et des murs. C'est cette poussière de crachats, farcie de bacilles, qui constitue le grand danger de la présence d'un tuberculeux dans un local fermé, car elle se met en mouvement à la moindre agitation de l'atmosphère. C'est donc contre ces poussières malfaisantes qu'il importe tout d'abord de se prémunir. Est-ce à dire que l'on doive transformer les tuberculeux en parias, les isoler complètement de la vie commune, et les reléguer, comme les lépreux et les pestiférés, dans des établissements spéciaux. Non certes. Si cette dernière solution a été proposée, on en a vite reconnu les inconvénients. On trouverait d'abord des locaux assez vastes pour y réunir tous ceux qui souffrent de cette affection ? Et, d'autre part, peut-on assurer que les dangers d'infection résultant de ces immenses agglomérations de malades ne seraient pas, malgré toutes les précautions prises, aussi grands que ceux qui résultent de leur dissémination ? Il ne faut pas perdre de vue, du reste, que le tuberculeux ne devient réellement dangereux qu'à partir du moment où la maladie est arrivée à sa troisième période, alors que le travail ulcérant causé par la présence du bacille dans le tissu pulmonaire est à son terme, et que le patient, pour employer une expression brutale mais juste, crache ses poumons.

C'est à ce moment qu'il faudra se mettre en garde contre les dangers d'infection, recevoir les expectorations des malades dans des récipients remplis d'eau ou d'un liquide désinfectant, brûler ou désinfecter après l'usage les linges et les objets qui ont été en contact avec le patient, enlever la poussière de la chambre et des meubles avec un linge humide, et surtout ne jamais se servir d'un local occupé précédemment par un tuberculeux, avant de l'avoir soigneusement désinfecté. Il faut aussi se rappeler que, contrairement à une opinion ancienne et encore fort accréditée, l'haleine des tuberculeux n'est pas dangereuse, et que les recherches modernes ont prouvé qu'elle ne contient pas de bacilles.

Mais la contagion n'est pas tout dans le développement de la tuberculose. L'hérédité, nous l'avons vu, joue aussi un grand rôle dans cette question. Dans ce cas, c'est dès la naissance que l'hygiène doit entourer l'enfant de ses plus minutieuses précautions, l'endurcir par tous les moyens possibles, mettre son organisme en état de résister à la terrible maladie dont il est menacé, et non l'affaiblir par des soins mal entendus. On devra aussi user des mêmes précautions avec les enfants qui, sans être nés de parents tuberculeux, présentent des signes évidents de débilité constitutionnelle. En agissant ainsi, on réussira à arracher bien des petits malheureux au sort fatal qui les menaçait ; on aura plus tard des hommes et non des malades ; objets de pitié et de dégoût pour ceux qui les entourent, objets de crainte pour le reste de la société.

Et maintenant, si malgré toutes les précautions prises, le bacille est parvenu à s'introduire dans le corps, le médecin, connaissant son impuissance relative, doit-il se croiser les bras et attendre tranquillement le dénouement fatal. Certainement non. On doit agir comme si l'on espérait beaucoup, puisque la guérison est parfois possible, et tout au moins doit-on essayer de mettre l'organisme en état de résister le mieux possible au mal. Bien des moyens ont été proposés dans ce but : alimentation forcée, gavage (on est arrivé ainsi à faire prendre à certains malades des quantités fantastiques de nourriture), aérothérapie, soit dans les stations d'altitude comme Davos et Leysin, soit dans les stations chaudes ou tempérées comme Madère et Alger ; vie en plein air enfin, comme dans les sanatoria de Falkenstein.

Quant aux remèdes spéciaux qui ont été préconisés contre la tuberculose, leur nombre est légion : chaque année voit éclore quelques-uns de ces panacées infaillibles, annoncées à grand fracas, avec statistiques à l'appui. Puis le bruit s'éteint, le remède tant vanté tombe dans l'oubli, et l'on comprend la boutade ironique de ce médecin sceptique disant à quelqu'un qui le consultait à propos d'un de ces nouveaux remèdes : « Hâtez-vous de l'employer pendant qu'il guérit encore ».

Depuis quelques années cependant, la question paraît être entrée dans une phase nouvelle. Depuis les travaux de Pasteur et de son école sur les virus atténués, depuis la découverte de la vaccination anticharbonneuse et de la vaccination anti-rabique, on pouvait espérer découvrir un jour la vaccination antituberculeuse. Aussi ne fut-on pas trop étonné lorsque Koch annonça, au dixième congrès international de médecine et de chirurgie, tenu à Berlin en août 1890, qu'il était sur la voie de trouver un remède contre la tuberculose, et lorsqu'au mois de novembre parut dans la *Deutsche medizinische Wochenschrift*, la première publication du professeur de Berlin sur ce sujet, Koch avait bien soin de déclarer qu'en publiant les premiers résultats de ses expériences, il avait eu en quelque sorte la main forcée et qu'il aurait aimé à continuer plus longtemps ses recherches avant de les livrer à la publicité : « Je déclare, disait-il, qu'au fond, j'aurais préféré terminer complètement les expériences... J'aurais aussi voulu étudier et établir des règles exactes sur la méthode de la fabrication de cet agent sur une grande échelle. Mais, à l'heure actuelle, on en a tant parlé, malgré toutes les précautions prises, et cela d'une façon si exagérée et si peu exacte, qu'il

me semble bon d'orienter les médecins sur l'état actuel de la question, afin qu'il soit impossible de s'en faire des idées fausses ».

Mais tous ces faits sont encore trop présents à la mémoire de chacun pour qu'il soit nécessaire de s'y étendre bien longuement. On sait combien furent grands l'enthousiasme et l'emballement, combien fut grande aussi la déception. A la période de louanges sans réserve a succédé celle du dénigrement systématique, surtout depuis le jour où Virchow vint démontrer, pièces en mains, que dans certains cas la tuberculose, loin d'améliorer l'état des malades, l'avait au contraire aggravé, et parfois même avait causé la mort. Bien rares aujourd'hui sont les hôpitaux où l'on expérimente la tuberculine. On a été déçu, mais on ne peut nier qu'une sorte d'extrême glycérine de bacilles. Qu'attendait-on de plus ? Et pourtant il serait injuste de nier que la découverte de Koch n'ait en elle-même une grande importance théorique. Ce n'est qu'une application de la méthode de Pasteur, a-t-on dit. Soit ; mais il n'en reste pas moins vrai que Koch a découvert un produit qui, par une propriété merveilleuse et encore inexpliquée, s'en va attaquer le bacille tuberculeux jusque dans les recoins les plus secrets de l'organisme. Sans doute on s'est trop hâté de baser des conclusions pratiques sur les résultats d'une expérimentation hâtive et trop peu prolongée ; on s'est surtout trop hâté d'en vanter le public ; mais l'on ne peut nier qu'une telle nouveauté ne soit venue, et l'on peut espérer qu'elle sera féconde en résultats. Ces derniers temps, du reste, la question semble avoir fait un pas en avant. Koch a publié la méthode détaillée de la fabrication de sa tuberculine. De son côté, le professeur Klebs, de Zurich, ayant reconnu que les effets nuisibles de la lympho de Koch étaient dus à des ptomaines, bases organiques encore peu connues, a réussi, en éliminant ces principes toxiques, à préparer une lympho purifiée, qu'il a appelée *tuberculinum*, et dont les effets, d'après le professeur de Zurich, seraient des plus satisfaisants. Mais, rendu prudent par les expériences de l'année dernière, M. Klebs tient à ne publier que les résultats d'une observation prolongée. On ne saurait l'en blâmer.

Pendant que Koch travaillait dans son laboratoire de Berlin, plusieurs savants en France poursuivaient le même but par des moyens différents. A Nantes, MM. Rouhier et Piquet ayant remarqué que les chèvres jouissent d'une immunité presque complète à l'égard de la tuberculose, ont imaginé de rendre des lapins réfractaires à la maladie en leur inoculant du sang de ces animaux. Les résultats ont été favorables. Nous croyons même que ces deux expérimentateurs ont tenté quelques essais sur l'homme et qu'ils n'ont pas eu lieu de s'en repentir. D'un autre côté, MM. Ch. Richet et Héroucourt ont fait des expériences analogues avec du sang de chien, animal également réfractaire à la tuberculose. Enfin, MM. Grancher et H. Marin, en se servant de virus tuberculeux atténués par la méthode Pasteur, ont réussi à donner à des lapins une résistance prolongée contre la tuberculose expérimentale et d'autre part à leur conférer contre cette même maladie une immunité dont il reste à déterminer la durée.

Comme on le voit, de tous côtés on attaque le fléau. Les expériences dont nous venons de parler sont encore trop récentes pour qu'il soit possible, à l'heure qu'il est, d'en tirer une conclusion pratique. Mais nous sommes certains que, dans cette voie, les médecins, appuyés désormais sur des bases théoriques solides et non plus sur le simple empirisme, arriveront tôt ou tard au résultat tant désiré, et qu'un jour nous serons maîtres de la tuberculose, comme nous le sommes déjà de la variole, de la rage et du charbon.

D<sup>r</sup> H. CARRIÈRE.

## DÉPÊCHES

**Berne, 31 décembre.** — Le Tribunal fédéral s'étant déclaré compétent pour connaître du conflit entre la Confédération et les compagnies du Nord-Est et du Gotthard en ce qui concerne les impôts de concession, M. Brunner, avocat, a remis au département des chemins de fer un mémoire concluant à soulever le conflit de compétence devant l'Assemblée fédérale, attendu qu'il s'agit d'un conflit de droit public.

**Liestal, 31 décembre.** — La fabrique de rubans Trüniger a pris feu hier, mais l'incendie a été promptement maîtrisé. Quinze métiers sont cependant détruits et l'eau a fait beaucoup de dégâts.

**Berlin, 31 décembre.** — La grève des compositeurs d'imprimerie paraît terminée, du moins à Berlin et Leipzig, les deux plus grandes places de librairie de l'Allemagne. Elle a duré huit semaines et a coûté trois quarts de million à la caisse des ouvriers, qui se voient obligés de renoncer à leurs revendications.

**Vienne, 31 décembre.** — L'empereur a nommé le roi Guillaume II de Wurtemberg colonel honoraire du sixième régiment de husards autrichiens.

**Bucarest, 31 décembre.** — A la suite de la dissolution de la Chambre, M. Catargi s'est préoccupé de rallier au ministère les « jurnistes », qui constituent l'aile gauche du parti conservateur. Il a aboli. En conséquence, MM. Mano, ministre des domaines, Stirbey, ministre des finances, et Stourdza, ministre de la justice, ont donné leur démission. Ils ont été remplacés par les chefs jurnistes : M. Carp, aux domaines ; M. Geramani, aux finances, et M. Marghiloman à la justice. Les nouveaux ministres ont prêté serment ce matin.

**Londres, 31 décembre.** — Le *Daily Telegraph* publié une dépêche annonçant qu'un complot contre la vie du tsar aurait été découvert à Kharkoff, où de nombreuses visites domiciliaires et plusieurs arrestations ont été opérées. Cette nouvelle vient de Pologne. Elle est très probablement fautive.

**Paris, 31 décembre.** — Les journaux confirment, suivant des informations de Constantinople, que l'incident franco-bulgare ne tardera pas à recevoir une solution satisfaisante. Les journaux donnent comme certaine la candidature législative de Mgr d'Hulst à la succession de Mgr Freppel.

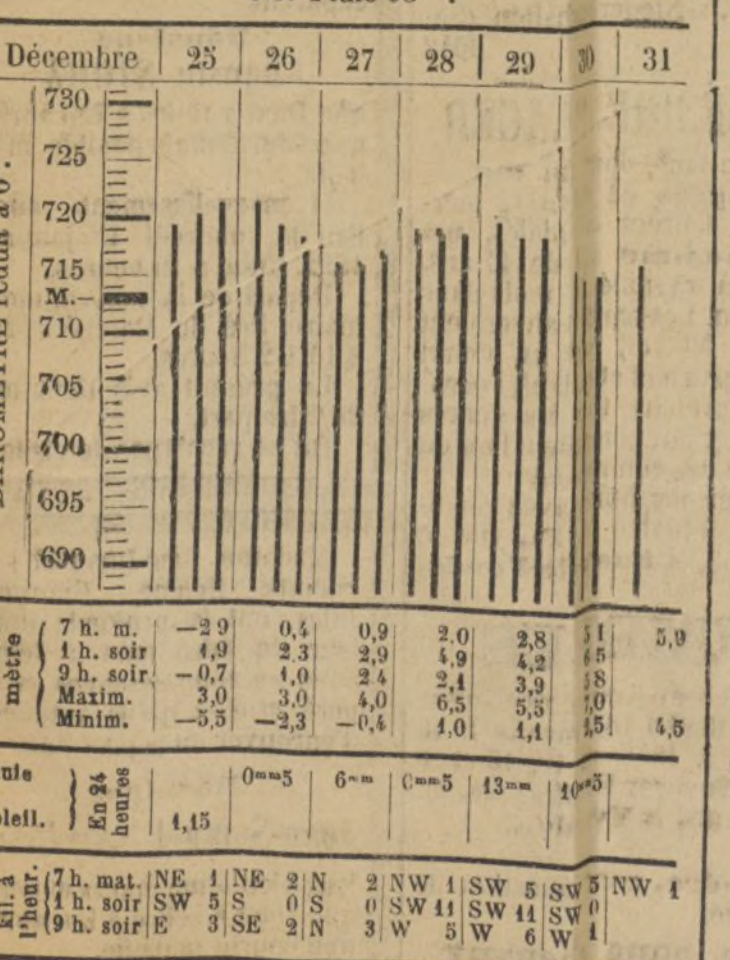
**Montpellier, 31 décembre.** — La gendarmerie a arrêté le troisième bandit évadé de la maison d'arrêt.

**Grenoble, 31 décembre.** — Un incendie a éclaté au palais de justice, les salles d'audiences du tribunal de commerce et de la première chambre du tribunal civil ont été partiellement brûlées.

### Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES  
Champ-de-l'Air : A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s., alt. 555 m.  
Long. : 6°38' E ; Lat. : 46°31' N. — Barom. : 713 ; Therm. : 9°6 ; Haut. d'eau : 1 m 03.

Décembre moyenne : Baromètre 713. Thermomètre 9°9. Pluie 95 mm.



### Situation générale.

Hauts pressions sur Espagne. Dépression sur Norvège. — Temps probable : ciel variable.

### Bourse de Paris du 30 décembre 1891.

Cours de clôture (Terme).			
% Français.....	95 02	Banque de France.....	4400 —
% Français 94.....	95 —	Banque de Paris.....	706 25
% Amortiss.....	96 45	Crédit foncier.....	1240 —
1/2 % Franc.....	105 10	Crédit lyonnais.....	796 25
consolid. angl.....	95 50	Gaz parisien.....	1417 50
% Russe 1880.....	94 75	Panama.....	22 50
% Russe 1891.....	78 05	Corinthe.....	60 —
% Italien.....	92 05	Suez.....	2716 25
% Autriche or.....	95 —	Lombards.....	201 25
% Hongrois.....	95 50	Autrichiens.....	645 —
% Etat serbe.....	141 —	Comp. nat. Esc.....	521 25
% Extr. esp.....	65 25	Comp. d'Escompt.....	277 50
% Portugais.....	32 95	Obligations.....	
1/2 % Port. Tabacs.....	367 50	3 % Chem. And.....	405 —
1 3/4 % Brésil 88.....	64 50	3 % Cr. f. Egypt.....	347 —
% Argentin.....	309 —	3 % Ch. f. Port.....	127 —
% Turc.....	48 30	3 % N-Esp. 1 <sup>re</sup> s.....	358 —
préfér. ottom.....	418 75	3 % Saragosse.....	326 —
unifiée d'Egypte.....	482 50	3 % Transcaucas.....	76 25



Pour les Fêtes du Nouvel-An  
ENTRÉES DE FAVEUR SUSPENDUES

**THÉÂTRE DE LAUSANNE**  
Direction Alphonse SCHÉLER

TROIS GRANDES REPRÉSENTATIONS

Bureaux 7 1/2 h. Rideau à 8 heures

Vendredi 1<sup>er</sup> janvier 1892

**LA**  
**Porteuse de Pain**

DRAME  
en 5 actes et 9 tableaux  
tiré du roman de  
Xavier de Montépin et J. Dornay,  
ayant paru dans le Petit Journal.

Samedi 2 janvier 1892

**Les Femmes nerveuses**

Comédie en 3 actes de  
MM. Ernest Blum et Raoul Tsché.

**BOURREAU DES CRANES**

Comédie bouffe en 4 tableaux  
de MM. Lafargue et Siraudin.

Dimanche 3 janvier 1892

**LE JUIF ERRANT**

DRAME  
à grand spectacle en 14 tableaux  
par Eugène Sue.

**Procuration.**

John MATTHEY, huissier-  
exploitant, porteur d'un acte de  
capacité pour l'office de procureur-  
juré, ouvrira son bureau  
d'agent d'affaires le 15 janvier  
prochain, maison Camille Götter,  
à Echallens 6621

**TRANSFERT**

6668. Le soussigné a l'honneur  
d'aviser sa clientèle qu'il a réuni  
ses magasins de toilerie

4, avenue du Théâtre 4  
J. DUCAS AINÉ.

**OLD ENGLAND**  
**Occasion.**

Tous les articles fan-  
tastiques pour ÉTRENNES  
sont vendus à

moitié prix.

**Pardessus en caoutchouc**

Nattes en caoutchouc

[6264] de première qualité, de  
fabrique anglaise, aussi en croisé  
fort, résistant comme le cuir, pour  
cochers, vendus avec 20 % de  
rabais du prix marqué de la fa-  
brique d'Edimbourg.

S'adresser au  
magasin de caoutchouc,  
place Grand St-Jean 3,  
Lausanne.

**MÉDAILLE D'OR**  
Exposition Universelle, Anvers 1865

**CHOCOLAT**

**SUCHARD**  
NEUCHÂTEL, Suisse.  
MÉDAILLE D'OR  
Exposition Universelle  
Paris 1889.

**ASTHME**

[6278] étouffements, oppres-  
sions, accès de suffocation,  
catarrhes, insomnies. Guérison  
prompte et soulagement certain  
par le

Remède d'Abyssinie Rapin.  
Boîtes à 3 et 5 fr. : cigarettes  
à 1 fr. dans toutes les pharmacies.  
Dépôt général : Montreux,  
Pharmacie Anglaise.

**EMPLATRES**  
**POREUX**  
**ALLCOCK**

Remède souverain contre les dou-  
leurs. Faites attent, au nom d'Al-  
cock. N'en acceptez pas d'autres.

**EMPLATRES**  
**POREUX**  
**ALLCOCK**

Le Révérend Mark Guy Pearse  
s'exprime comme suit : C'est le vé-  
ritable préservateur de la poitrine  
contre la toux et les coups de froid.

**EMPLATRES**  
**POREUX**  
**ALLCOCK**

Remède par excellence contre rhu-  
matismes, lombago, sciatique.

Dépôt : F. Uhlmann-Eyraud,  
Genève, et dans toutes les phar-  
macies de la Suisse. Demandez le  
véritable Emplâtre Allcock. Pros-  
pectus en toutes langues. 6313

**UN JEUNE HOMME**

[6705] robuste, âgé de 16 ans,  
pourrait entrer comme apprenti  
boulangier, chez J.-F. Pfeiffer,  
Démouille 33, Chaux-de-Fonds.

**BALS MASQUÉS DU NOUVEL-AN**  
**LOCATION DE COSTUMES**

DE TOUTS STYLES ET DE TOUTS GENRES 6670  
S'adresser tous les jours de 10 h. à midi et de 2 à 4 h., à  
L'ADMINISTRATION DU THÉÂTRE  
Les soirs de bals grand choix au Vestiaire du Théâtre.

**BOUCHERIE AGRICOLE**

Baisse de prix sur toutes les catégories.

La Boucherie émettra à partir de ce jour des bons de  
viande à prix réduit, à disposition des personnes chari-  
tables qui désireraient faire un don utile aux familles  
nécessiteuses. 6693

**CARTES FÉDÉRALES**

Vient de paraître :

La livraison 39 de l'Atlas Siegfried, con-  
tenant les feuilles :

499, Ruswil ; 201, Wertheimstein ; 307, Corcelles-le-Jorat ;  
327, Payerne ; 445, Nyon ; 540, Sessa ; 540 bis, Agno ;  
541, Lugano, et 542, Ponte-Tresa, au 1/25000 ; 351 bis,  
Gurnigel ; 500, St-Niklaus, et 539, Bogno, au 1/50000.

Les feuilles d'assemblage et les catalogues seront délivrés  
gratuits par nos dépôts officiels.

Dépôt officiel : Lausanne, librairie Benda, rue Cen-  
trale 3. n°682x-6696  
Berne, décembre 1891. Bureau topogr. fédéral.

**ETRENNES**

Librairies et imprimeries réunies, Paris (anc. maison Quantin).

**L'ENCYCLOPÉDIE ENFANTINE**

contient tous les ouvrages que vous pouvez désirer pour l'amusement  
et l'instruction de vos enfants. Elle se compose de :

6 séries d'Albums de fr. 0.10 à fr. 1.25  
16 volumes Albums de fr. 1.50 à fr. 12.—  
La Bibliothèque de la famille à fr. 4.— broché, 6 fr. relié riche et  
comportant 5 titres.  
La Bibliothèque Maternelle à fr. 2.25 broché, 3.50 relié riche et  
comportant 20 titres.  
Bibliothèque enfantine à 80 c. broché, fr. 1.25 cartonné et com-  
portant 11 titres.

Dans les nouveautés nous signalons : Chinoiseries, La chanson des  
joux. Rondes et chansons du 1<sup>er</sup> âge avec accompagnement de piano.  
Les petits danseurs, recueil de danses pour piano seul.

En vente chez tous les libraires. n°978x-6593  
Dépositaire général pour la Suisse : J. Marti, Montdon, où MM. les libraires peuvent s'adresser.

**ETRENNES 1892**

AUGUSTE JEAN. Le Maduré. In-8° rel. 5 fr.  
AUBRY (J. B.). Les Chinois chez eux. In-8° couv. par. 4 fr. 50  
BARRILLOT. Les Vierges du foyer. In-8° rel. 4 fr. 50  
BARRON LOUIS. La Seine. In-8° rel. 4 fr. 50  
BAUDRY H. L'Echo des fauvelles, chant avec accompagnement  
de piano et morceaux pour piano seul, musique de L. Fontbonne. In-4°  
rel. 7 fr.  
BLANC G. L'Art dans la parure et dans les vêtements. Illustré grand  
In-8° br. 10 fr.  
BLANDY S. Fils de veuve. In-8° rel. 11 fr.  
BLANDY S. L'Oncle Philibert. In-8° rel. 11 fr.  
BOUGAINVILLE. Voyage autour du monde. In-8° rel. 5 fr.  
BRIAUT. Faits et gestes d'enfants. In-8° rel. 5 fr. 50  
BRUNEL J.-M. Le général Faidherbe. In-4° br. 10 fr.  
BUET CHARLES. Le Parnasse contemporain savoyard. In-8° br. 10 fr.  
CHAMPEAU (A. de). Le Meuble. 2 vol. In-8° rel. 14 fr.  
DILLAYE F. Les Héritiers de Jeanne d'Arc. III. In-4° rel. 10 fr.  
DUPUIS E. Au temps de Guillaume Tell. In-4° br. 14 fr.  
— Le Petit Lord. III. grand In-8° rel. 14 fr.  
— Les Héritiers de Montmercy. III. gr. In-8° rel. 14 fr.  
— Un déshérité. III. grand In-8° rel. 10 fr.  
DURAND & PITTIER. Catalogue de la Flore vaudoise. In-8° rel. 10 fr.  
GAILLARD A. Les Mille et un jours. — Contes persans. Illustré In-4°  
relié. 30 fr.  
GENEVRAVE A. Le Marchand d'allumettes. In-8° rel. 11 fr.  
GOUZY P. Promenades d'une fillette autour d'un laboratoire. In-8°  
rel. 7 fr.  
GRÉVILLE H. L'Avenir d'Aline. III. grand In-8° br. 12 fr.  
HAYARD HENRY. La peinture hollandaise. In-8° r. toile 4 fr. 50  
JOSEPH M.-T. Les Jours de mes Filleuls. In-8° rel. 5 fr. 50  
LACROIX PAUL. Le Dieu Peptus, roman archéologique. In-8°  
relié. 5 fr.  
LEFEBURE ERNEST. Broderies et dentelles. In-8° rel. toile 4 fr. 50  
LE GLAYE. Hist. des Comtes de Flandre. 2 vol. In-8° rel. 12 fr.  
LESCURE (de). Les grandes Epouses. III. gr. In-8° rel. 6 fr.  
MERVET GEORGE. Le tueur de daims. In-8° rel. 5 fr.  
MICHAEL J. Histoire de France. Tome I gr. In-8° rel. 10 fr.  
O'KENNEDY (Mlle). Mes neuf ans. In-8° rel. 5 fr. 50  
PERRAULT PIERRE. Pas pressé. In-8° rel. 5 fr. 50  
ULBACH L. L'Espion des Ecoles. III. grand In-8° rel. 14 fr.  
VATTIER V. Littoral de la France. (Côtes Normandes). Illustré In-8°  
rel. 8 fr.

Ouvrage couronné par l'Académie française.

Grand choix d'ouvrages pour tous les âges et  
à tous les prix.

**ALBUMS IMAGES POUR ENFANTS**

**VINS FINS**

Bordeaux (dépôt de la maison A. de Luze & fils) Bourgognes et  
Beaujolais, tels que :

Morgon, Fleury, Moulin à vent, Mercurey, Rully, San-  
tenay, Beaune, Pommard, Volnay, Corton, Nuits, Eche-  
zeaux, Musigny, Chablis, Romanée, Chablis, Mon-  
trachet des années 1874, 1881, 1883 et 1884.

Vins fins d'ITALIE et du RHIN

Vins de : Marsala, Madère, Xérès, Malaga, Alicante,  
Porto, Lunel, Frontignan, Malvoisie de Siromboli, Pedro  
Ximenes, Tokay 1868 de tout premier choix.

**LIQUEURS FINES**

de Hollande (dépôt de la maison Bols). Une partie de très  
vieilles liqueurs des îles Martiniques. Crèmes de Bordeaux, à des prix  
réduits. Cognacs, Rhums, Whiskies, etc.

**VINS DU PAYS**

tels que : La Côte 1884 et 1887, Lavaux, Villeneuve, Yverne,  
Clos du Rocher, Dézaley, Mont d'Or (de Sion), Rouge de  
Cully 1887, Cortaillod 1887, Dôle de Sion 1886.

**CHAMPAGNES DES 1<sup>RES</sup> MARQUES**  
**ASTI MOUSSEUX**

Expéditions en caisses de toutes dimensions, chez

**Robert MORELL**  
Rue de Bourg 23, Lausanne.

**VILLA SANITAS**

Pension nouvellement installée ; confortable ; prix  
modérés. Tenu par

**M<sup>me</sup> A. Dahinden & M<sup>me</sup> L. Burgi**  
**NERVI-GÈNES**

Librairie E. DENTU, Editeur, 3 et 5, place de Valois, Paris.

**ÉTRENNES 1892**

G. LE FAURE. — Nouvelles aventures.  
Un beau volume grand in-8° Jésus avec 120 illustrations de  
Fernand Fau, couverture de José Roy.  
Prix : Broché, 6 fr. ; riche cartonnage toile, 9 fr.

**LA GUERRE SOUS L'EAU**

IMBERT DE SAINT-AMAND  
Un fort vol. in-4° raisin, illustré de 16 fac-similé, 4 grandes gra-  
vures sur acier, 3 dessins en couleurs.  
Prix : Broché, 30 fr. ; demi-reliure amateur, 40 fr.

**LA COUR DE CHARLES X**

G. JAIME, lieutenant de vaisseau.  
sur la canonniers « Le Mage ». Un magnifique volume in-8°  
raisin, illustrations par Girardin, G. Profit, Pierre Vignal. —  
Prix : Broché, 8 fr. ; cart. toile, 12 fr.

Voici trois très intéressants volumes, magnifiquement illustrés,  
que la librairie DENTU offre au public à l'occasion des étrennes.  
L'un est de M. Imbert de St-Amant, il a pour titre **La cour de  
Charles X**. Le tableau que l'auteur nous présente de cette cour  
est une des plus saisissantes évocations que l'éminent historien ait  
encore tentées. Les personnages y sont admirablement représentés,  
et les faits à travers lesquels ils s'agitent sont, dans leur rigoureuse  
exactitude, extrêmement dramatiques et émouvants.  
L'autre volume est de M. G. Le Faure et s'intitule **La Guerre  
sous l'eau**. Il touche à une question palpitante d'actualité ; s'in-  
spirant des expériences du *Gaibet* et devant la solution complète  
du problème, l'auteur arme en course un bateau sous-marin et en-  
traîne avec lui le lecteur dans les insondables profondeurs de la  
mer, en mille aventures terribles ou merveilleuses. Récit des plus  
vifs et des plus poignants, dans une superbe couverture en couleurs

**ORFEVREURIE CHRISTOFLE**  
EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

**DEUX**  
**GRANDS PRIX**

LA MARQUE DE FABRIQUE

Sans nous préoccuper de la concurrence de prix qui ne peut nous être  
faite qu'au détriment de la qualité, nous avons constamment maintenu la  
perfection de nos produits et sommes restés fidèles au principe qui a fait  
notre succès :

Donner le meilleur produit au plus bas prix possible.  
Pour éviter toute confusion dans l'esprit de l'acheteur, nous avons  
maintenu également : l'unité de qualité,  
celle que notre expérience d'une industrie que nous avons créée il y a  
quarante ans, nous a démontrée nécessaire et suffisante.  
La seule garantie pour l'acheteur est de n'accepter comme sortant de  
notre Maison que les objets portant la marque de fabrique et contre et le  
nom **CHRISTOFLE** en toutes lettres. **CHRISTOFLE & Co.**

**Commission suisse des Beaux-Arts.**

**CONCOURS DE DESSIN**

A l'occasion de l'Exposition nationale suisse de 1892, à Berne, la  
Commission des Beaux-Arts ouvre un concours de dessin auquel pour-  
ront prendre part tous les artistes suisses ainsi que les artistes étrangers

établis en Suisse, en vue de la décoration picturale du grand escalier  
du Palais de Justice, à Lausanne.

Les prix à décerner pour le concours sont : 1<sup>er</sup> prix, 3000 francs ; 2<sup>me</sup>  
prix, 1000 francs ; 3<sup>me</sup> prix, 500 francs.

Les projets devront arriver au plus tard le 20 mai 1892.

Le programme, avec toutes les indications voulues, peut être demandé  
à M. le secrétaire de l'Exposition, au Musée des Beaux-Arts, à Berne.

BERNE, le 20 décembre 1891.

Le président de la Commission suisse des Beaux-Arts.  
Théodore de SAUSSURE.

**SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE & LITHOGRAPHIQUE**  
DE MONTREUX

Bureaux et ateliers à La Rouvenaz, en face du débarcadère.

Cet établissement, créé au commencement de mars de l'année 1889, dispose d'un matériel  
entièrement neuf et très complet, comprenant :

QUATRE PRESSES A IMPRIMER, DERNIER SYSTÈME  
act. onnées par un moteur à gaz.

TOUTES LES MACHINES AUXILIAIRES  
UN IMMENSE CHOIX DE CARACTÈRES

constamment renouvelés,  
etc., etc.

**TÉLÉPHONE**

Prix modérés. Exécution soignée.

**CHROMOLITHOGRAPHIE**

**Pension PERRET**  
Villa Ste-Luce, Lausanne.  
Confort, table soignée. Terrasse,  
vue splendide sur le lac. 6674  
Prix très modéré.

**Pour parents.**

6459. Dans une bonne famille  
bourgeoise, près de la ville de  
Lucerne, quelques jeunes filles  
qui désiraient apprendre la lan-  
gue allemande et qui auraient l'oc-  
casion de fréquenter les écoles  
renommées de jeunes demoiselles  
à Lucerne, trouveraient bonne  
pension sous des conditions très  
favorables. Excellentes références.  
S'adresser sous chiffre O 3165 B,  
à Orell Fussli, annonces,  
Bâle.

**UNE JEUNE FILLE**

[6656] de famille honorable, con-  
naissant la lingerie, désire une  
place comme **LINGÈRE**  
dans un hôtel, éventuellement  
comme aide de service ou  
chez une lingère travaillant  
en ville, pour se perfectionner  
dans la langue française. Prière  
d'adresser les offres à Mlle Marie  
Probst, St-Joseph - Vorstadt,  
Soleure.

**POUR GÉOMÈTRES**

6551. Demandé un stagiaire-  
géomètre sérieux et capable, con-  
naissant le levé des plans et sa-  
chant bien écrire et dessiner. Adr.  
des offres sous chiffre H 790 N, à  
Hansenstein & Vogler, à  
Neuchâtel.

**Prêts**

[6492] d'argent s'implies  
signatures, à long terme,  
5 %. Discretion. Ecrite  
Comptoir d'avances, rue de Tolbiac  
147, PARIS. (7<sup>me</sup> année) T. sérieux.

**AVIS**

6521. Un jeune homme ayant  
terminé son apprentissage dans  
les denrées coloniales ou la dro-  
guerie, pourrait entrer à titre de  
volontaire dans une maison du  
même genre de la Suisse fran-  
çaise. Adresser les offres sous in-  
itiales H 4501 M, à MM. Hansen-  
stein & Vogler, Montreux.

**HOTEL A VENDRE**

on à louer, entièrement meublé,  
au centre petite ville très indus-  
trielle, Suisse française. 20 cham-  
bres, grandes salles et café. Belles  
dépendances. Grange, écurie et  
remises. Eclairage électrique. For-  
ce motrice 15 chevaux. Prix 60,000  
francs. Conditions de paiement  
très avantageuses. Ecrite sous H  
4658 M, à Hansenstein & Vo-  
gler, Montreux. 6706

**FORCES MOTRICES**

6534. Dans une localité indus-  
trielle du Jura-Bernois, station très  
importante du Jura-Simplon, il  
pourrait être concédé à un ou plu-  
sieurs industriels, une force con-  
stante d'environ 60 chevaux au  
minimum. Grandes facilités pour  
l'acquisition à bon marché de ter-  
rains à bâtir. Adresser les deman-  
des de renseignements à l'agence  
Hansenstein & Vogler, St-  
Imier, sous chiffre H 6395 J.

**CHAR DE COTÉ**

[6365] ressorts pincettes, essieux  
patentes, landaus, omnibus et au-  
tres voitures.  
Ravencel, Eau-Vives 39,  
Genève. n°312x-6365

**A LOUER A VEVEY**

[5881] de suite, bel apparte-  
ment meublé, de 8 à 9 pièces  
(1<sup>er</sup> étage), bien situé, au centre de  
la ville. Jouissance d'un balcon et  
d'un jardin.  
S'adresser à l'agence de publi-  
cité Hansenstein & Vogler,  
Lausanne, sous C 12390 L.

**ECURIE A LOUER**

[6679] à Lausanne. S'adr. bureau  
J. Bezenecet, gérant, rue  
Pépinet 1.

**A LOUER**

[6340] campagne Fré Seilla,  
avenue de l'Éclatante. 14 p. avec  
nombr. dépendances.  
S'adr. à MM. de la Harpe &  
Châtelainat, Bourg 33.

**A REMETTRE**

UN MAGASIN. Cond. avan-  
tagieuses. Offres sous H 14273 L,  
à l'agence de publicité Hansen-  
stein & Vogler, Lausanne. 6675

**Faire-part**  
Cartes de visite  
Enveloppes

**DEUIL**

sont livrés en 2 heures

PAR  
L'IMPRIMERIE VINCENT  
Ruelle St-François,  
LAUSANNE

**Architecte-entrepreneur**

[6595] demande employé au cou-  
rant des travaux. S'adresser sous  
T. C. 519, à Hansenstein &  
Vogler, à Vevey.

**Pour cause de départ**

[6667] une famille cherche à pla-  
cer de confiance une cuisinière  
de 1<sup>er</sup> ordre, propre et au cou-  
rant de tout le service d'une mai-  
son.

Adresser les offres et conditions  
par écrit, sous chiffre R 13933 L,  
à l'agence de publicité Hansen-  
stein & Vogler, Lausanne.

**Valet de chambre.**

6700. On demande pour en-  
trer au plus tôt un couple pour  
faire le service de valet et de fem-  
me de chambre. De très bonnes  
références sont exigées. S'adr. à  
J. Nicollin, forestier, à Suchy.

**ON DEMANDE**

[6698] une jeune fille sachant  
bien travailler et aimant la pro-  
preté et l'ordre, pour une petite  
famille de Zurich. S'adr. sous L  
14333 L, à l'agence de publicité  
Hansenstein & Vogler, Lau-  
sanne.

**ON DEMANDE**

[6691] pour le mois d'avril 1892  
un bon maître domestique  
ayant de bonnes références, con-  
naissant l'achat et la vente de  
bétail, 2 bons domestiques sachant  
traire et conduire les chevaux,  
plus 1 bon fruitier. Pour de suite  
plusieurs bonnes cuisinières, ser-  
vantes et jeunes filles. S'adr. avec  
timbre pour réponse au Bureau  
Central, rue du Puis 7, Chaux-de-  
Fonds.

**ON désire placer,** chez un  
grand agriculteur de la Suisse ro-  
mande,

Mme Storz, M. et Mme  
Schmidt-Storz et leurs en-  
fants, à Lausanne, M. et Mme  
Muster-Storz et leurs enfants,  
à Palermine, M. Otto Storz et  
sa famille, à Lausanne, les  
familles Ritter - Wolbold, à  
Lausanne, Wolbold et Rosier,  
à Genève, ont la douleur de  
faire part de la perte cruelle de  
leur bien-aimé époux,  
père, beau-père, grand-père  
et parent

Monsieur  
**Léon-Louis GONIN**

leur cher fils, frère, beau-  
frère, fiancé, oncle, neveu et  
cousin, enlevé à leur affection  
le 30 décembre 1891, à l'âge  
de 25 ans 8 mois, après quel-  
ques jours de maladie.

L'enterrement aura lieu  
samedi 2 janvier 1892, à 2  
heures après-midi.

Champagne-sur-Grandson,  
le 30 décembre 1891.

**ON désire placer,** chez un  
grand agriculteur de la Suisse ro-  
mande,

Mme Storz, M. et Mme  
Schmidt-Storz et leurs en-  
fants, à Lausanne, M. et Mme  
Muster-Storz et leurs enfants,  
à Palermine, M. Otto Storz et  
sa famille, à Lausanne, les  
familles Ritter - Wolbold, à  
Lausanne, Wolbold et Rosier,  
à Genève, ont la douleur de  
faire part de la perte cruelle de  
leur bien-aimé époux,  
père, beau-père, grand-père  
et parent

Monsieur  
**Auguste STORZ**

que Dieu a retiré à Lui après  
une courte mais pénible ma-  
ladie.

L'ensevelissement aura  
lieu le vendredi 1<sup>er</sup> janvier  
1892, à 10 heures.

Départ de la maison mor-  
tuaire Pré du Marché n° 26,  
à 10 1/2 heures.

Le présent avis tient lieu  
de faire-part.

On ne reçoit pas de visites.

**ON désire placer,** chez un  
grand agriculteur de la Suisse ro-  
mande,

Mme Storz, M. et Mme  
Schmidt-Storz et leurs en-  
fants, à Lausanne, M. et Mme  
Muster-Storz et leurs enfants,  
à Palermine, M. Otto Storz et  
sa famille, à Lausanne, les  
familles Ritter - Wolbold, à  
Lausanne, Wolbold et Rosier,  
à Genève, ont la douleur de  
faire part de la perte cruelle de  
leur bien-aimé époux,  
père, beau-père, grand-père  
et parent

Monsieur  
**Auguste STORZ**

que Dieu a retiré à Lui après  
une courte mais pénible ma-  
ladie.

L'ensevelissement aura  
lieu le vendredi 1<sup>er</sup> janvier  
1892, à 10 heures.

Départ de la maison mor-  
tuaire Pré du Marché n° 26,  
à 10 1/2 heures.

Le présent avis tient lieu  
de faire-part.

On ne reçoit pas de visites.

**ON désire placer,** chez un  
grand agriculteur de la Suisse ro-  
mande,

Mme Storz, M. et Mme  
Schmidt-Storz et leurs en-  
fants, à Lausanne, M. et Mme  
Muster-Storz et leurs enfants,  
à Palermine, M. Otto Storz et  
sa famille, à Lausanne, les  
familles Ritter - Wolbold, à  
Lausanne, Wolbold et Rosier,  
à Genève, ont la douleur de  
faire part de la perte cruelle de  
leur bien-aimé époux,  
père, beau-père, grand-père  
et parent

Monsieur  
**Auguste STORZ**

que Dieu a retiré à Lui après  
une courte mais pénible ma-  
ladie.

L'ensevelissement aura  
lieu le vendredi 1<sup>er</sup> janvier  
1892, à 10 heures.

Départ de la maison mor-  
tuaire Pré du Marché n° 26,  
à 10 1/2 heures.

Le présent avis tient lieu  
de faire-part.

On ne reçoit pas de visites.

**ON désire placer,** chez un  
grand agriculteur de la Suisse ro-  
mande,

Mme Storz, M. et Mme  
Schmidt-Storz et leurs en-  
fants, à Lausanne, M. et Mme  
Muster-Storz et leurs enfants,  
à Palermine, M. Otto Storz et  
sa famille, à Lausanne, les  
familles Ritter - Wolbold, à  
Lausanne, Wolbold et Rosier,  
à Genève, ont la douleur de  
faire part de la perte cruelle de  
leur bien-aimé époux,  
père, beau-père, grand-père  
et parent

Monsieur  
**Auguste STORZ**

que Dieu a retiré à Lui après  
une courte mais pénible ma-  
ladie.

L'ensevelissement aura  
lieu le vendredi 1<sup>er</sup> janvier  
1892, à 10 heures.

Départ de la maison mor-  
tuaire Pré du Marché n° 26,  
à 10 1/2 heures.

Le présent avis tient lieu  
de faire-part.

On ne reçoit pas de visites.

**ON désire placer,** chez un  
grand agriculteur de la Suisse ro-  
mande,

Mme Storz, M. et Mme  
Schmidt-Storz et leurs en-  
fants, à Lausanne, M. et Mme  
Muster-Storz et leurs enfants,  
à Palermine, M. Otto Storz et  
sa famille, à Lausanne, les  
familles Ritter - Wolbold, à  
Lausanne, Wolbold et Rosier,  
à Genève, ont la douleur de  
faire part de la perte cruelle de  
leur bien-aimé époux,  
père, beau-père, grand-père  
et parent

Monsieur  
**Auguste STORZ**

que Dieu a retiré à Lui après  
une courte mais pénible ma-  
ladie.

L'ensevelissement aura  
lieu le vendredi 1<sup>er</sup> janvier  
1892, à 10 heures.

Départ de la maison mor-  
tuaire Pré du Marché n° 26,  
à 10 1/2 heures.

Le présent avis tient lieu  
de faire-part.

On ne reçoit pas de visites.

**ON désire placer,** chez un  
grand agriculteur de la Suisse ro-  
mande,

Mme Storz, M. et Mme  
Schmidt-Storz et leurs en-  
fants, à Lausanne, M. et Mme  
Muster-Storz et leurs enfants,  
à Palermine, M. Otto Storz et  
sa famille, à Lausanne, les  
familles Ritter - Wolbold, à  
Lausanne, Wolbold et Rosier,  
à Genève, ont la douleur de  
faire part de la perte cruelle de  
leur bien-aimé époux,  
père, beau-père, grand-père  
et parent

Monsieur  
**Auguste STORZ**

que Dieu a retiré à Lui après  
une courte mais pénible ma-  
ladie.

L'ensevelissement aura  
lieu le vendredi 1<sup>er</sup> janvier  
1892, à 10 heures.

Départ de la maison mor-  
tuaire Pré du Marché n° 26,  
à 10 1/2 heures.

Le présent avis tient lieu  
de faire-part.

On ne reçoit pas de visites.

**ON désire placer,** chez un  
grand agriculteur de la Suisse ro-  
mande,

Mme Storz, M. et Mme  
Schmidt-Storz et leurs en-  
fants, à Lausanne, M. et Mme  
Muster-Storz et leurs enfants,  
à Palermine, M. Otto Storz et  
sa famille, à Lausanne, les  
familles Ritter - Wolbold, à  
Lausanne, Wolbold et Rosier,  
à Genève, ont la douleur de  
faire part de la perte cruelle de  
leur bien-aimé époux,  
père, beau-père, grand-père  
et parent

Monsieur  
**Auguste STORZ**

que Dieu a retiré à Lui après  
une courte mais pénible ma-  
ladie.

L'ensevelissement aura  
lieu le vendredi 1<sup>er</sup> janvier  
1892, à 10 heures.

Départ de la maison mor-  
tuaire Pré du Marché n° 26,  
à 10 1/2 heures.

Le présent avis tient lieu  
de faire-part.

On ne reçoit pas de visites.

**ON désire placer,** chez un  
grand agriculteur de la Suisse ro-  
mande,

Mme Storz, M. et Mme  
Schmidt-Storz et leurs en-  
fants, à Lausanne, M. et Mme  
Muster-Storz et leurs enfants,  
à Palermine, M. Otto Storz et  
sa famille, à Lausanne, les  
familles Ritter - Wolbold, à  
Lausanne, Wolbold et Rosier,  
à Genève, ont la douleur de  
faire part de la perte cruelle de  
leur bien-aimé époux,  
père, beau-père, grand-père  
et parent

Monsieur  
**Auguste STORZ**

que Dieu a retiré à Lui après  
une courte mais pénible ma-  
ladie.

L'ensevelissement aura  
lieu le vendredi 1<sup>er</sup> janvier  
1892, à 10 heures.

Départ de la maison mor-  
tuaire Pré du Marché n° 26,  
à 10 1/2 heures.

Le présent avis tient lieu  
de faire-part.

On ne reçoit pas de visites.

**ON désire placer,** chez un  
grand agriculteur de la Suisse ro-  
mande,

Mme Storz, M. et Mme  
Schmidt-Storz et leurs en-  
fants, à Lausanne, M. et Mme  
Muster-Storz et leurs enfants,  
à Palermine, M. Otto Storz et  
sa famille, à Lausanne, les  
familles Ritter - Wolbold, à  
Lausanne, Wolbold et Rosier,  
à Genève, ont la douleur de  
faire part de la perte cruelle de  
leur bien-aimé époux,  
père, beau-père, grand-père  
et parent

Monsieur  
**Auguste STORZ**

que Dieu a retiré à Lui après  
une courte mais pénible ma-  
ladie.

L'ensevelissement aura  
lieu le vendredi 1<sup>er</sup> janvier  
1892, à 10 heures.

Départ de la maison mor-  
tuaire Pré du Marché n° 26,  
à 10 1/2 heures.

Le présent avis tient lieu  
de faire-part.

On ne reçoit pas de visites.

**ON désire placer,** chez un  
grand agriculteur de la Suisse ro-  
mande,

Mme Storz, M. et Mme  
Schmidt-Storz et leurs en-  
fants, à La